

# e|Café LATINO

MAGAZINE BILINGUE SOCIO-CULTUREL

**FERNELL FRANCO**  
photographe

**QUECHUA**

**FEU ROUGE**

**DÉCOUVRIR**

AMERICA LATINA  
CANADA-QUEBEC  
EUROPA

**N°26**



# FRANSS CONDE HINOJOSA

"He dibujado en los lugares más inspechados como bares, coches, plazas, Iglesias, casas de amigos solidarios .... Dibujar es imprescindible, vivir no. Esta melodía con otras palabras me vino a mí por medio del escritor portugués Fernando Pessoa, comparto plenamente este sentir."



**Nace 09/10/1966 (Quito)**  
licenciatura en Artes 1996 Universidad Central del Ecuador

**Coordinador del taller de grabado el OJO 1996-1968**

**Primera exposición individual Britich Cousil 1997 (Quito)**

**Viaja a Europa 1998 (Alemania, España, Francia) 1998 ...**

**Se radica en París 2013**

Exposicion  
Cámara de Comercio Latinoamericana 2013 París.  
Le bistrot des Artistes 2014  
Salon d'intérieur 2014  
PLAY bar París 2014  
Embajada del Ecuador París 2015  
Salon du thé LE 2 Conflans Saint Honorine 2015  
Espacio cultural LE 17 Conflans Saint Honorine 2015



**Né le 09/10/1966 (Quito)**

**Diplômé des arts en 1996 de l'Université centrale de l'Équateur**

**Coordinateur de l'atelier gravure EYE 1996-1998**

**Première exposition solo Britich Cousil 1997 (Quito)**

**1998 voyage en Europe (Allemagne, Espagne, France)**  
Il s'est installé à Paris en 2013

**Expositions :**  
Chambre de commerce de l'Amérique Latine à Paris 2013  
Le Bistrot des Artistes 2014  
Salon d'intérieur 2014  
Bar PLAY, Paris 2014  
Paris, Ambassade d'Équateur 2015  
Le Salon du 2, Conflans-Sainte-Honorine 2015  
Espace culturel LE 17, Conflans Saint Honorine 2015

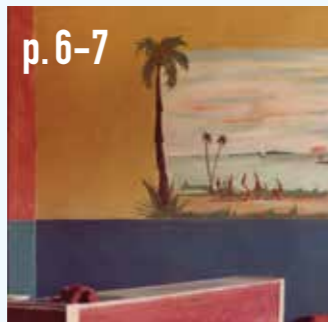


'Je dessine la plupart du temps sur des surfaces insolites  
Bars, voitures, places d'églises chez des amis solidaires etc...  
Dessiner pour moi est vital, vivre non.  
Cette mélodie avec d'autres mots est venue à moi par l'auteur Portugais Fernando Pessoa  
Je partage pleinement ce sentiment.'

# FRANSS CONDE HINOJOSA



p. 2-3



p. 6-7



p. 8-11



p. 12-15



p. 16-19



p. 20-21



p. 22-23



p. 24-25



p. 26-28

- 2-3 **Artist Franss Conde Hinojosa** 🇨🇴
- 6-7 **Fernell Franco** 🇨🇺
- 8-11 **Dans le profond Sud Marocain Margarita Cadenas** 🇲🇦
- 12-15 **6 mois pour découvrir le Brésil Celine Desmouliere** 🇫🇷
- 16-19 **Quechua o Jeshua, Quechwa, Quichua, Jechua, Ccechua o Keshua...** 🇪🇨
- 20-21 **Feu rouge Juliette Deprez** 🇫🇷
- 22-23 **Bonne nuit à midi Pilar Mata Solano** 🇪🇸
- 24-25 **Le commerce peut-il être équitable Michel Besson** 🇫🇷
- 26-28 **La Grande Foire Internationale du Tourisme en France Delia Arrunategui** 🇦🇷
- 30 **Astronomie**
- 32 **El Café Cultural**



PHOTO COUVERTURE © GREG RAKOZY  
PHOTO: SPIRAL JETTY, ÉTATS UNIS

## Editorial

# Partir

## Éditorial

La gente viaja para curiosear, para cambiar la rutina, para ver cosas nuevas, para descansar, aunque no se descansa. Viajar da cierta satisfacción personal. Cuando se está de viaje todo es bueno porque todo es nuevo. Dejamos la rutina por unos días y volvemos a levantar la mirada, todo nos parece posible. Vemos otras personas que viajan y al compartir con ellos parece que nos acercásemos a sus lugares de procedencia.

Los viajeros empedernidos saben que siempre al final de cada viaje se encuentra uno consigo mismo. Se agranda la conciencia de las cosas y de sí. Son experiencias que vienen a formar parte de la persona y nunca se van a perder, por el contrario complementan otras vivencias.

Viajar, parece que fuera genético. Sentimos ese impulso que nos empuja. Y así la idea no sea aprender, de todas maneras se aprende.

Viajar es sinónimo de conocer. Conocer y aprender. Aprender para aplicar el nuevo conocimiento. Alguien viaja y ve construcciones con arcos y vuelve y construye su casa con arcos.

Los viajeros ven nuevas formas de vestimentas, de comidas, de música, de transporte, de idioma, de organización social, etc. Se vuelven más humanos, más universales al conocer otras culturas. Se dejan los límites mentales que impuso la educación en cada región.

Durante diez mil años hemos visto las poblaciones moverse por el mundo formando nuevas ciudades, donde muchos se quedan y otros continúan. Los que continúan forman otras ciudades y unos se quedan y otros continúan. Incesantemente nos hemos movido por el planeta; probablemente ahora queramos conocer una región de la cual partió un antepasado de quien no tenemos ni remota idea que vivía allí, a lo mejor lo consideraremos de otra raza.

Mafalda\* decía hace 40 años; "todas las ciudades del mundo se parecen". Ahora podemos decir; todo el planeta comienza a parecerse. El viajero tiene que partir cada vez mas lejos para ver cosas nuevas y naturales; las Islas Galápagos, subir a un volcán, llegar al Polo Sur, alquilar un submarino para ver las profundidades del océano antes de que lleguen los hoteles.

\*Mafalda tira cómica del dibujante argentino Quino

Les gens voyagent pour fouiner, pour rompre la routine, pour voir des choses nouvelles, pour se reposer même s'ils ne se reposent pas. Le fait de voyager apporte une certaine satisfaction personnelle. Quand on est en voyage, tout est bon car tout est nouveau. On quitte la routine pour quelques jours et on se remet à lever les yeux, tout nous paraît possible. Nous voyons d'autres personnes voyager et en échangeant avec elles, il nous semble que nous nous approchons de leurs lieux de provenance. Les voyageurs invétérés savent, qu'à la fin de chaque voyage, on se retrouve face à soi-même. La conscience que l'on a sur les choses et la conscience de soi s'amplifient. Ce sont des expériences qui finissent par faire partie de la personne et qui jamais ne se perdent, au contraire, elles complètent d'autres vécus.

Voyager, on dirait que c'est génétique. On ressent l'impulsion qui nous pousse. Et ainsi, même si l'idée n'est pas d'apprendre, on apprend quand même.

Voyager est synonyme de connaître. Connaître et apprendre. Apprendre pour appliquer cette nouvelle connaissance. Quelqu'un voyage et voit des constructions avec des arcs et il revient et construit sa maison avec les mêmes arcs.

Les voyageurs voient de nouvelles façons de s'habiller, de nouveaux types de nourritures, de musiques, de transports, de langages, d'organisations sociales, etc. On devient plus humain, plus universel en connaissant d'autres cultures. On sort des limites mentales que nous a imposé l'éducation propre à notre région.

Pendant dix mille ans, nous avons vu les populations se déplacer de par le monde formant ainsi de nouvelles villes, où beaucoup s'installent et d'autres continuent. Ceux qui continuent forment d'autres villes et certains s'y installent et d'autres continuent. Sans cesse, nous nous sommes déplacé sur la planète; maintenant, nous voulons probablement connaître une région d'où partit un ancêtre, pour qui nous n'avons pas la moindre idée de l'endroit où il vivait, peut-être le considérerons-nous d'une autre race.

Mafalda\* disait, il y a quarante ans: "Toutes les villes du monde se ressemblent." Maintenant, nous pouvons dire: toute la planète commence à se ressembler. Le voyageur doit partir toujours plus loin pour voir des choses nouvelles et naturelles, voir les Iles Galapagos, faire l'ascension d'un volcan, arriver au Pôle Sud, louer un sous-marin pour voir les profondeurs de l'Océan avant que les hôtels ne s'y installent.

\*Mafalda: bande dessinée du dessinateur argentin Quino.

Abonnement

# elCafé LATINO

**PARTICIPEZ AU DEVELOPPEMENT DU MAGAZINE RECEVEZ EL CAFE LATINO PENDANT UN AN POUR 60€**

El Café Latino, 63 rue du Maréchal Leclerc  
94410 Saint-Maurice  
Joindre le coupon et un chèque de 60 euros  
à l'ordre de El café Latino  
e-mail: [elcafelatino@elcafelatino.org](mailto:elcafelatino@elcafelatino.org) - téléphone: 0033 (0)664732284

Nom, prénom (association): \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Pays \_\_\_\_\_

Date: \_\_\_\_\_

Adresse e-mail: \_\_\_\_\_

commentaires: \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_

# Fernell Franco

## CALI CLAIR-OBSCUR

Fondation Cartier  
261, Bd Raspail, Paris  
[www.fondation.cartier.com](http://www.fondation.cartier.com)

PAR MARÍA WILLS LONDOÑO

6 février > 5 juin 2016  
Commissaires de l'exposition :  
Alexis Fabry et  
María Wills Londoño



**D**u 6 février au 5 juin 2016, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présente la première rétrospective européenne consacrée à Fernell Franco, figure majeure et pourtant méconnue de la photographie latino-américaine.

L'exposition réunit plus de 140 photographies issues de 10 séries différentes réalisées entre 1970 et 1996, et met en lumière l'importance du travail de Fernell Franco au sein de la riche scène artistique de Cali qui émerge au début des années 1970. En hommage à Fernell Franco, l'artiste colombien Oscar Muñoz réalise une nouvelle œuvre spécialement pour l'exposition.

« La nuit, à la campagne, on assiste au spectacle des étoiles dans le ciel. Ce que j'ai compris en arrivant à Cali, c'est que les étoiles étaient sur Terre. » Fernell Franco. Né en 1942 à Versailles, Colombie. Décédé en 2006 à Cali, Colombie.

Du 6 février au 5 juin 2016, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présente la première rétrospective européenne consacrée à Fernell Franco, figure majeure et pourtant méconnue de la photographie latino-américaine. Photojournaliste de profession, Fernell Franco réalise en parallèle un travail personnel expressif dédié à la précarité et aux contrastes urbains de Cali, ville où il a vécu et travaillé presque toute sa vie.

Enfant pendant la guerre civile, la Violencia qui fait rage en Colombie entre 1948 et 1953, Fernell Franco fait partie des milliers de réfugiés qui fuient la campagne pour s'installer dans les quartiers pauvres et marginalisés de Cali. Il commence très tôt à travailler et apprend la photographie en autodidacte alors qu'il est coursier pour un studio photographique, puis en tant que fotocinero (photographe professionnel ambulante). En 1962, il travaille comme photo-reporter pour El País et Diario Occidente, puis comme photographe de mode et de publicité pour des magazines comme Diners et Elite. Son métier le confronte alors quotidiennement à la violence et aux inégalités de la société colombienne l'artiste documente ainsi tout autant les émeutes urbaines et les violences du pays, que les cocktails de l'élite de Cali. Stimulée par l'arrivée



Inauguration exposition de gauche à droite: Vanessa Franco fille aînée du photographe, María Wills, commissaire de l'exposition, et Oscar Muñoz photographe



deréfugiés fuyant la Violencia et par l'essor de l'industrie sucrière, Cali connaît à cette époque une forte croissance démographique et économique ainsi que de nombreuses mutations urbaines. C'est à ce moment qu'émerge une communauté artistique extraordinairement riche, transformant l'ancienne périphérie de la ville en important centre culturel. Rapidement intégré à cette scène artistique dynamique grâce à son travail de photo-reporter, Fernell Franco y côtoie l'écrivain Andrés Caicedo, les cinéastes Luis Ospina et Carlos Mayolo ou encore les artistes Ever Astudillo et Oscar Muñoz avec lesquels il partage une fascination pour la culture populaire et un intérêt pour la ville – des thématiques alors encore peu explorées dans l'art, la littérature. Poussé par une recherche artistique intime, Fernell Franco réalise plusieurs séries



photographiques saisissantes consacrées aux communautés marginalisées, aux destructions, aux transformations urbaines.

Son style se différencie de celui de la photographie documentaire sociale – qui prédomine alors en Amérique latine – où l'image transmettait son message de la façon la plus directe possible. L'artiste invente un langage visuel plus suggestif, fait de ruines décrépies (Demoliciones), de paysages marins déserts (Pacífico), de ballots ficelés (Amarrados), de bicyclettes (Bicicletas), d'architectures et de lieux populaires (Interiores, Billares, Color Popular). Mettant l'accent sur la qualité expressive de ses photographies, il



accentue les contrastes entre ombre et lumière, joue sur le grain de ses tirages et intervient souvent sur ses photographies en les rehaussant au crayon ou à l'aérographe.

Influencé par les effets de clair-obscur des films noirs américains et par le cinéma néoréaliste italien qu'il a découverts enfant, Fernell Franco confère à ses œuvres une dimension cinématographique en y intégrant des éléments de narration et de temporalité.

Contrairement à un grand nombre de ses contemporains dont l'œuvre photographique traduit directement la réalité sociale, les séries de Fernell Franco – au croisement de la photographie, du cinéma et de la peinture – sont métaphoriques et quasi picturales. Repoussant les limites de cette photographie traditionnelle, l'artiste s'extrait du paradigme documentaire pour

Tertulia, à Cali.

1981

Biennale de Venise.

Intitulée Colombia en Blanco y Negro, 2009

Amarrados fut présentée à l'Americas Society de New York.

2014

Urbes Mutantes: Fotografía Latinoamericana à International Center of Photography de New-York. 2011

Prostitutas de Fernell Franco organisée dans le cadre du Festival Photo España 2009

L'America's Society de New York organise une exposition consacrée à la série Amarrados.

1992

Fotofest de Houston, Image and Memory, Photography from Latin America.

1985

Fernell Franco commence sa série Retratos de Ciudad qu'il réalise à Cali et dans des villes nord-américaines comme New York ou Houston

1984

La première Biennale de la Havane est récompensée.

1982

Colloque latino-américain de photographie à Mexico est présenté au Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, à Paris.

PHOTOS:

1. Série Amarrados, 1976
2. Série Color Popular, ca. 1980
3. Série Interiores, 1979
4. Séries Prostitutas, 1970-1972 (photomontage)
5. Série Interiores, 1978

constituer une œuvre singulière traduisant son expérience personnelle et subjective du monde contemporain.

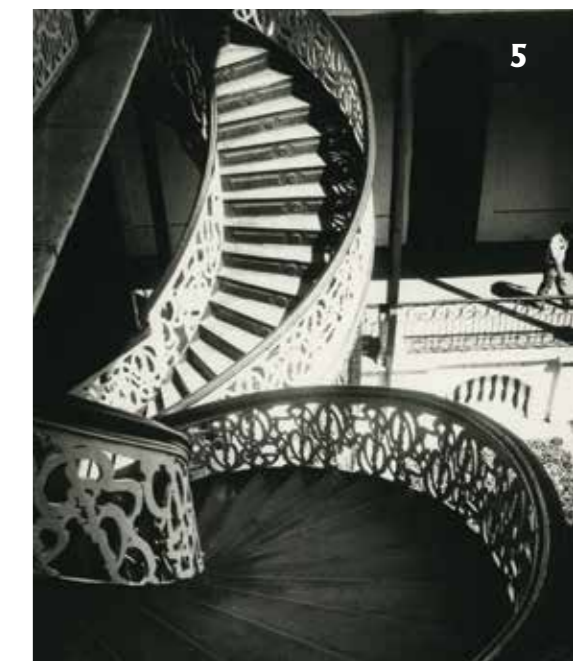
Après Paris, l'exposition sera présentée au Mexique, du 27 juillet au 2 novembre 2016 au Centro de la Imagen à Mexico.

### Expositions

1978

Premier Colloque de la photographie latino-américaine au Museo de Arte Moderno de Mexico, 1979

Exposition Prostitutas, à la galerie cateña de la Ciudad Solar, au Museo de Arte Moderno La





# Dans le profond Sud marocain

## Inspiration artistique au pays des Berbères

PHOTOS ET TEXTE DE  
MARGARITA CADENAS

FOTOGRAFÍAS Y TEXTO DE  
MARGARITA CADENAS

## En el profundo Sur marroquí Inspiración artística en el país de los bereberes

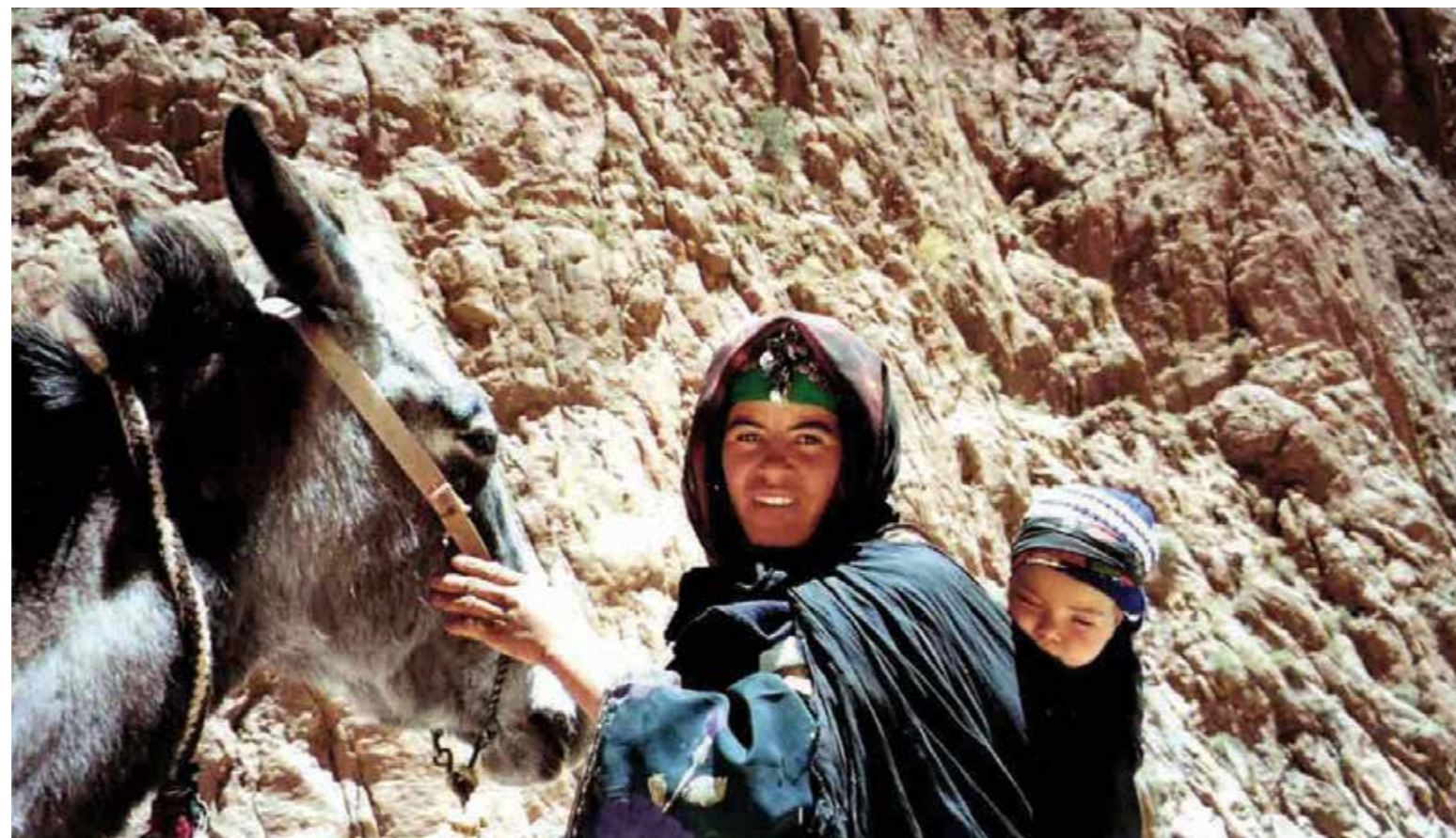
En el Sur del legendario Marruecos, en camino al desierto del Sahara, el paisaje es árido, solitario, caluroso, seco. Grandes extensiones desérticas con montañas de extrañas formas, parecidas a nuestros "tepuyes" pero donde la naturaleza ha sido menos generosa, forman un caos de rocas de una gama de grises claros al negro que parecen calcinados por el incandescente sol.

Los ríos que descienden de la cadena montañosa del Atlas, buscando su infructuosa salida hacia el océano Atlántico, hacen que la naturaleza forme en sus cursos magníficos oasis, compuestos de miles de palmeras datileras, higueras, olivos... donde los hombres del desierto a lo largo de los siglos fueron fundando sus pueblos.

Los verdes valles pre-saharianos bañados por los ríos Draa y Dades, confluencia de las más importantes rutas que conducen al mítico Tombouctou y a Egipto, ofrecen un extraordinario espectáculo desafiante de la inmensidad del desierto donde resaltan los colores otoñales de las construcciones de tierra y donde los dromedarios descansan a la espera de sus amos. Los hombres del desierto aprovechan la frescura del lugar antes de emprender la larga travesía del legendario Sahara con sus inmensas dunas de arena que llegan a alcanzar los ciento cincuenta metros de alto.

Civilizaciones arcaicas ocupaban el territorio de esta parte Sur, al Norte de África, desde el año 2000 A.C. Sus descendientes los bereberes, conocidos como « hombres azules » fueron los primeros habitantes del Atlas de Marruecos quienes formaron en el siglo IV A.C. el Reino de Mauritania. Se desplazaron hacia la zona desértica del Sur

protegiéndose de los invasores que venían del Mediterráneo. Al inicio fueron nómadas quienes, quizás, fatigados de la vida a la intemperie en las carpas, los ataques de los enemigos, decidieron hacerse sedentarios. Entonces en los flancos de las montañas, de las rocas, los bereberes erigieron impresionantes edificaciones fortificadas color ocre hechas de adobe y piedras llamadas « ksar », típica expresión de la arquitectura berebere que en ésta región ha alcanzado su gran



Au sud du Maroc légendaire, en chemin vers le désert du Sahara, le paysage est aride, solitaire, torride et sec. De grandes extensions désertiques, des montagnes aux formes étranges, qui ressemblent à nos « tepuyes\* », mais où la nature a été moins généreuse, forment un chaos de roches d'une gamme de couleurs allant du gris clair au noir, qui paraissent calcinées par le soleil incandescent.

Les fleuves qui descendent de la chaîne de montagnes de l'Atlas, cherchant sans succès une sortie vers l'océan Atlantique, permettent à la nature de former sur leur trajet de magnifiques oasis composées de milliers de palmiers, dattiers, figuiers, oliviers... où les hommes du désert, au travers des siècles, ont fondé leurs villages.

Les vertes vallées qui précèdent le Sahara, baignées par les fleuves Draa et Dades, confluence des plus importantes routes qui conduisent au mythique Tombouctou et en Égypte, offrent un extraordinaire spectacle défiant l'immensité du désert, sur lequel se détachent les couleurs automnales des constructions de terre et où les dromadaires se reposent en attendant leurs maîtres. Les hommes du désert profitent de la fraîcheur du lieu avant d'entreprendre la longue traversée du légendaire Sahara et de ses immenses dunes de sable, qui peuvent atteindre 150m de hauteur.

Des civilisations archaïques occupaient le territoire de cette partie sud du Nord de l'Afrique, depuis l'année 2000 avant J.C. Leurs descendants les berbères, connus comme les « hommes bleus », furent les premiers habitants de l'Atlas du Maroc, et créèrent au IX<sup>ème</sup> siècle le royaume de Mauritanie. Ils se déplacèrent jusqu'à la zone désertique du Sud, se protégeant ainsi des envahisseurs venus de la Méditerranée. Au début, ils étaient des nomades qui, peut-être, fatigués de la vie aux intempéries dans les tentes, ainsi que des attaques ennemies, décidèrent de se sédentariser.

Ainsi, dans les flancs des montagnes et de la roche, les berbères construisirent d'impressionnantes édifications fortifiées couleur ocre, faites d'argile et de pierres, appelées « ksar », expression typique de l'architecture berbère, qui dans cette région a atteint son grand apogée sans se laisser influencer par aucune autre culture. Aujourd'hui encore, certains berbères, habitués à la vie nomade, lors des rares pluies torrentielles qui

tombent parfois dans cette région, détériorent leur habitat, abandonnent le lieu et construisent un nouveau « ksar » ailleurs.

Le plus célèbre et impressionnant ksar du Sud du Maroc est celui d'Ait Benhaddou, classifié « Patrimoine Mondial de l'UNESCO » depuis 1987, car il est un exemple surprenant de l'architecture traditionnelle du Sud marocain. Malgré les aides reçues pour sa restauration, suivant les techniques traditionnelles de construction, Ait Benhaddou n'a malheureusement pas été rénové complètement. Au début des années soixante, le grand réalisateur de cinéma David Lean a filmé dans ces parages le film mythique « Lawrence d'Arabie », avec les acteurs légendaires Peter O'Toole, Omar Sharif et Anthony Quinn, un classique du Grand Cinéma.

Dans le Sud profond du Maroc, nous sommes sur le territoire qui a uni sa notoriété à celle de la cinématographie mondiale. De célèbres réalisateurs d'Hollywood et d'Europe ont été attirés par ces fabuleux décors du Sud du Maroc, et ont amené leurs grandes productions jusqu'à ces lieux retirés : Martin Scorsese y tourne deux films : « La dernière tentation du Christ » et « Kundun » ; Pier Paolo Pasolini « Œdipe roi » ; Bernardo Bertolucci son « Thé au Sahara » ; Ridley Scott « Gladiateur » ; Alain Chabat « Astérix et Obélix, mission Cléopâtre » ; et, plus récemment, le Mexicain Alejandro González Iñárritu a réalisé le tournage de son dernier film, « Babel » ; pour ne nommer que les plus célèbres, entre beaucoup d'autres productions cinématographiques.

Les cinéastes ne sont pas les seuls à avoir été conquis par le Sud du Maroc : déjà à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle les peintres, écrivains et autres artistes ont choisi pour thème de création l'orientalisme, faisait découvrir à l'Occident le monde oriental. Le peintre français Eugène Delacroix, dans sa recherche de lumière, réalisa plusieurs voyages en chameau dans ces parages, esquissant des visions qui, plus tard, dans son atelier en France, il représentera dans ses tableaux, et que l'on peut observer dans les musées du monde, et notamment au Louvre. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, Matisse s'installa au Maroc, et son séjour dans ce lieu mystérieux a notablement influencé son œuvre. Le premier peintre qui réalisa des œuvres d'art en captant les édifications de la terre du Sud marocain fut Jacques Majorelle,



apogeo, sin dejarse influenciar por ninguna otra cultura. Algunos bereberes acostumbrados a la vida nómada, hoy aún, cuando las escasas pero torrenciales lluvias caen en esta región deteriorando su hábitat, los bereberes abandonan el sitio y construyen un nuevo "ksar" en otro lugar.

El más célebre y más imponente ksar del Sur de Marruecos es el de Ait Benhaddou clasificado como "Patrimonio Mundial de la UNESCO" desde 1987, por ser un sorprendente ejemplo de la arquitectura tradicional del Sur marroquí. A pesar de las ayudas que ha recibido para su restauración siguiendo las técnicas tradicionales de construcción, Ait Benhaddou lamentablemente no ha sido renovado completamente. A principios de los años sesenta, el gran director de cine David Lean, filmó en este



entorno la mítica película "Laurence de Arabia", con los legendarios actores Peter O'Toole, Omar Sharif y Anthony Quinn, un clásico del Gran Cine.

En el profundo Sur de Marruecos estamos en el territorio que ha unido su notoriedad a la cinematografía mundial. Famosos directores de cine de Hollywood y Europa se han sentido atraídos por estos fabulosos decorados del Sur de Marruecos y llevaron sus grandes producciones a estos recónditos lugares: Martín Scorsese filma dos películas: "La última tentación de Cristo" y "Kundun"; Pier Paolo Pasolini "Edipo, el hijo de la fortuna"; Bernardo Bertolucci su "Un Thé au Sahara"; Ridley Scott "Gladiador"; Alan Chabat "Asterix y Obelix, misión Cleopatra"; y más recientemente el mexicano Alejandro González Iñárritu hizo el rodaje de su última película "Babel"; por nombrar unas de las más famosas entre muchas otras producciones cinematográficas.

No solamente los cineastas han sido fascinados por el Sur de Marruecos, ya desde el siglo XIX los pintores, escritores y otros artistas tomaron el orientalismo como temática, haciendo descubrir el Oriente a la civilización occidental. El pintor francés Eugène Delacroix, en su búsqueda de la luz, realizó viajes en camello por estos parajes haciendo bocetos de sus visiones que luego, en su taller, en Francia plasmó en magníficas pinturas orientales que podemos observar en los museos del mundo, principalmente en el Louvre. A principios del siglo XX, Matisse se instala en Marruecos, su estancia en este misterioso lugar influenció notablemente su obra. El primer pintor que hizo obras de arte captando las edificaciones de tierra del Sur marroquí fue Jacques Majorelle, quien allí se instaló y nunca más dejó este pedazo del Sur del África del Norte.

En la actualidad mientras el progreso avanza hasta estos lejanos lugares, lamentablemente la tradición ancestral se ve afectada. Los bereberes en las construcciones de los "ksar" comienzan a remplazar el adobe por el cemento, la electricidad con la televisión



qui s'installe là-bas pour ne plus jamais quitter ce morceau de terre du Sud de l'Afrique du Nord.

Actuellement, alors que le progrès avance jusqu'à ces lieux reculés, la tradition

orientale s'en voit malheureusement affectée. Les berbères, dans les constructions des « ksars », commencent à remplacer l'argile par le ciment ; l'électricité, accompagnée de la télévision, commence à pénétrer jusqu'aux villages les plus éloignés des

confins du Sahara ; le tourisme se profile comme la source de revenus qui remplacera les sources de production traditionnelles.

J'espère que ce peuple, qui a démontré qu'il est une civilisation attachée à ses coutumes et ses atavismes, et qui au travers des siècles a su se préserver face aux influences des dominations romaine, arabe et espagnole, - mauresques, pourra continuer à se développer sans gâcher son authenticité pour « le bien » de son propre progrès.

\*montagnes au sommet tronqué, typiques du sud-est vénézuélien. ndlt



Espero que éste pueblo que ha demostrado ser una civilización aferrada a sus costumbres y sus atavismos, que a través de los siglos se ha mantenido inmune ante las influencias de las dominaciones romanas, árabes y españolas- moriscas, pueda continuar desarrollándose sin arruinar su autenticidad por "el bien" del su progreso.



# 6 meses para descubrir Brasil

DIBUJOS Y TEXTO DE CELINE DESMOULIERE



**M**e voy, al igual que uno se va cuando se jubila, para caminar hacia otras culturas, aprender otros paisajes, vivir otros idiomas, abrir mis horizontes, mirar, admirar, dibujar, por placer, para tomar el tiempo, pero también compartir mejor mis descubrimientos, rendir cuentas de mis impresiones y comunicar, así sepa pertinentemente que este recorrido finalmente solo me pertenecerá a mí. Es paradójico de algún modo. No importa, intento de todas formas la experiencia, porque es mejor que cuente lo incontable y cada quien entienda a su manera y que busque la objetividad absoluta que no tendría finalmente ningún interés.

## MICASA EN LA ESPALDA

Dentro de mi gran mochila, 23 kg autorizados que no alcanzo a llenar porque la ropa que traje es más bien ligera y para poder traer muchas cosas cuando regrese. La tentación de nuevas colecciones de otoño-invierno ni siquiera se me pazo por

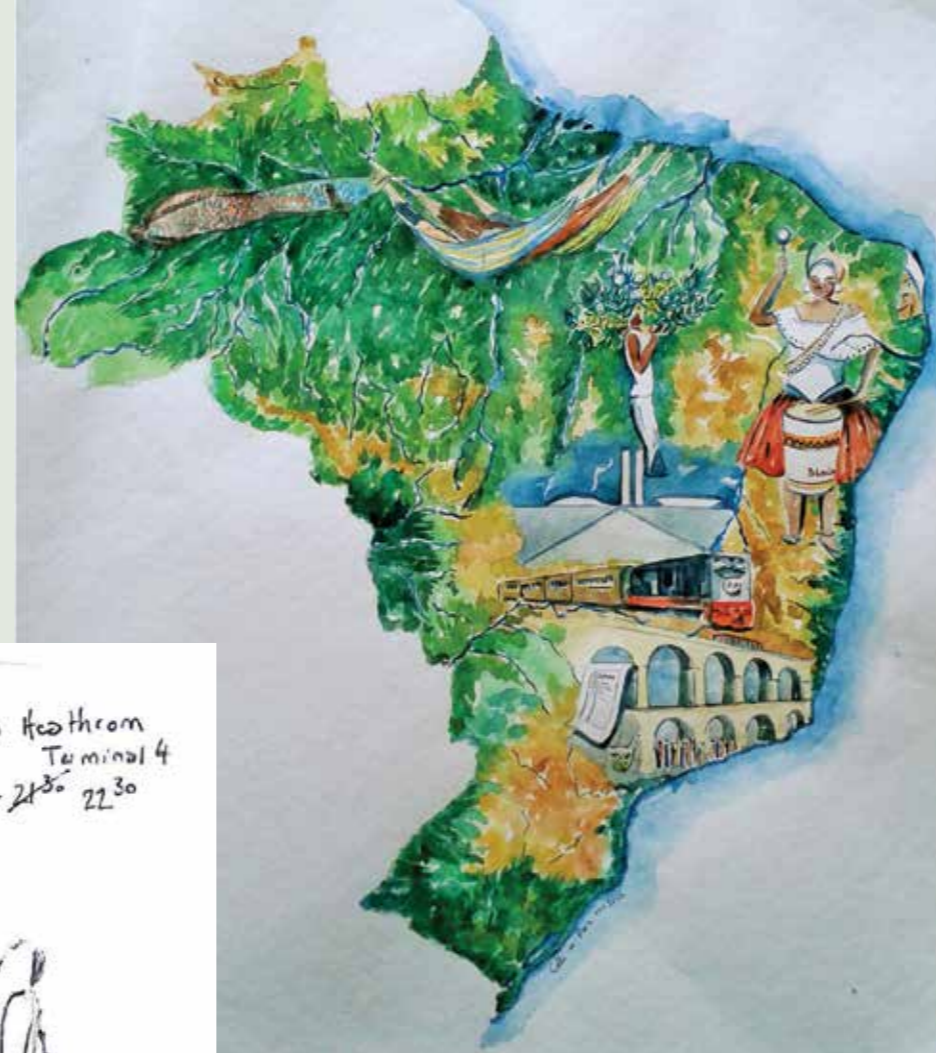
la cabeza. Yo y mi pusilanimidad viajamos simplemente – que alegría- omitir un invierno francés y regresar para las golondrinas.

Me pongo los zapatos de excursión para caminar con pasos largos la selva más grande del planeta, navegar sobre el Río Negro y el Amazonas, y un estuche de farmacia bien completo para evitar las picadas de los mosquitos de fiebre amarilla, dengue, paludismo y otros nombres dulces. Para acostumbrar mi estómago a la fuerte acidez del agua y el protector solar para mi frágil piel. Agrego una brújula y una navaja suiza high-tech que me permitirán sobrevivir en la selva. Así podré luchar contra los marsupilamis, retirar una espina gigante de un jaguar en lágrimas, cosechar frutos deliciosos y destapar una buena botella... En mi equipaje de mano, esta mi carnet de croquis y mis acuarelas (lo esencial), un cámara numérica súper compacta (esperando que la taza de humedad en el Amazonas no la oxide muy rápido), libros para pasar la noche en el avión y las esperas en el aeropuerto, sin perder el hilo : "Brasil, país del futuro" de Stefan Sweig, y

"Silencio de la lluvia" de Luis Alfredo Garcia-Roza, "El Amazonas, un gigante herido" d'Alain Gheerrant, "La tienda de los milagros" de Jorge Amado, el guía Brasil Amazonas que mi primo me prestó (en brasilero, afortunadamente hay imágenes hermosas) y "el brasilero de bolsillo" para tratar en entender el guía precedente y aprender 3 palabras antes de aterrizar y conocer a el profesor que me espera en Manaus para enseñarme este idioma de sonidos extraños pero melódicos. Finalmente, agregué músicas tristes para llorar con fuerza cuando el avión despegue, rítmicas para bailar en las calles antes de aprender la capoeira en Rio, brasileiras para familiarizarme con el idioma, pero también románticas porque no tengo miedo del ridículo.

## EL DÍA D

Algunas lágrimas de cocodrilo entrando al aeropuerto, mi hermana Aurélie desaparece saltando como una cabrita detrás de la aduana. El momento de extrema soledad... Y Bruselas se aleja lentamente y parece como una tela de araña gigante estibada a



# 6 mois pour découvrir le Brésil

DESSIN ET TEXTE DE CELINE DESMOULIERE

**J**e pars comme on partait sans doute autrefois en retraite, pour marcher vers d'autres cultures, apprendre d'autres paysages, vivre d'autres langues, ouvrir mes horizons, regarder, admirer, dessiner, pour mon plaisir, pour prendre le temps, mais aussi partager au mieux mes découvertes, rendre compte de mes impressions et communiquer, même si je sais pertinemment que ce parcours n'appartient finalement qu'à moi. Paradoxe en quelques sortes. Tant pis, je tente quand même l'expérience, parce qu'il vaut mieux que je raconte l'inracontable et que chacun comprenne à sa manière que rechercher l'objectivité absolue qui n'aurait finalement aucun intérêt.

## MA MAISON SUR LE DOS

Dans mon grand sac à dos, 23 kg autorisés que je n'atteins pas parce que les vêtements que j'apporte sont plutôt légers et pour pouvoir rapporter plein de choses à mon retour. La tentation des nouvelles collections automne-hiver ne m'a même pas effleurée... Moi et ma frilosité allons tout simplement – quel bonheur- sauter un hiver français et revenir avec les hironnelles ! J'y glisse des chaussures de randonnées pour arpenter la plus grande forêt de notre planète, voguer sur le Rio Negro et

l'Amazone, et une trousse à pharmacie des plus complète pour éviter les piqûres des moustiques à fièvre jaune, dengue, paludisme et autres noms doux, habituer mon estomac à la très forte acidité de l'eau et écran-totaliser ma peau fragile. J'y ajoute une boussole et un couteau suisse high-tech qui me permettra de survivre dans la jungle. Je pourrai ainsi lutter avec les marsupilamis, ôter une écharde géante à un jaguar en pleurs, récolter des fruits délicieux et déboucher une bonne bouteille...

Dans mon bagage à main, je garde mon carnet de croquis et mes aquarelles (l'essentiel), un appareil numérique super compact (en espérant que le taux d'humidité en Amazonie ne le fasse pas rouiller trop vite), des livres pour occuper ma nuit dans l'avion et mes attentes d'aéroport, sans perdre le fil : « le Brésil, terre d'avenir » de Stefan Sweig et « le silence de la pluie » de Luiz Alfredo Garcia-Roza, « l'Amazone, un géant blessé » d'Alain Gheerrant, « La boutique aux miracles » de Jorge Amado, le guide Brasil Amazonas prêté par mon cousin (en brésilien... heureusement il y a de très belles images) et « le brésilien de poche » pour essayer de comprendre le guide précité et apprendre 3 mots avant d'atterrir et de faire très vite la connaissance du professeur qui m'attend à Manaus pour m'enseigner cette langue aux sons étranges mais mélodieux. J'ajoute enfin de la musique triste pour

# ALEPAL

[www.alepal.com](http://www.alepal.com)

COURS D'ESSAI OFFERT



**COURS EN PLEIN COEUR DE PARIS**  
8h à 22 h

**ESPAÑOL**

**PORTUGAIS**

**PORTUGAIS DU BRÉSIL**

**FRANÇAIS**

Mini-groupes - Individuels  
Stages intensifs

**SEJOURS LINGUISTIQUES**  
**ESPAGNE-PORTUGAL**  
**AMÉRIQUE LATINE**

**CPF - CIF**

Alliance Linguistique pour l'Espagne  
le Portugal et l'Amérique Latine  
[alepal@alepal.com](mailto:alepal@alepal.com)  
Tél 01 42 80 99 11

la tierra, centelleando gotas naranjadas. Son las 7:15 pm.

En Londres, 3 horas de espera perpleja. Llegada a las 7h10 am a Sao Paulo (12h10 pm en Francia), hago la cola para pasar la policía federal ("welcome", me dice la amable policía), para recuperar mis maletas, luego en la aduana, nada que declarar y al fin para no lograr en registrar mis maletas, (mi avión despegaba dentro de mucho tiempo). Debo sin duda esperar todo el día, el próximo vuelo hacia Manaus que despegara en la noche a las 8 pm. Salgo para respirar, y miro por primera vez a Brasil: palmeras que se alzan orgullosas hacia el cielo abierto, grandes chapas delinean las colinas ostentadas en plano de fondo, centenares de pájaros cantan. Un hombre se acerca para hablarme mientras dibujo, le respondo en inglés que no hablo aun portugués. Una gran sonrisa. Y otro. Más tarde, un tipo que se encontraba en el mismo avión que el mío me hace una señal, no de coqueteo oculto, el brasileiro me parece en toda su espléndida bondad. Decisión del día: empollar el idioma con mi método y comprar un diccionario... En vez de eso, paso 10 horas a contorsionarme sobre todos los bancos del aeropuerto, una máscara sobre los ojos para calmar el dolor de cabeza agudo, calmado por un magnífico torneo de fútbol, luego de los partidos de tenis (menos aficionados de repente) y las llamadas repetitivos de los pasajeros en retraso. Me manifiesto a las 8h18 pm mientras que mi avión despegaba a las 8 en punto. Mi inconsciente saturado de portugués ya había seguramente previsto que tendría un retraso de 20 minutos. En el bus que nos lleva hacia el avión, todo el mundo habla, se ríe, las Amazonas se reconocen. Este hermoso ambiente me agrada de inmediato. El avión es pequeño, un puesto en la ventanilla para cada uno, lástima que este de noche. Algunas horas después aterrizo en Manaus...

## PARA SITUAR

La superficie de Brasil equivale a 16 veces la de Francia. Manaus, capital de la región del Amazonas, se localiza en una parte aislada y lejana al Noroeste del país, cerca de Ecuador. Situada en el centro de la cubeta de Amazonas que contiene el pulmón verde del mundo. Manos fue construida al borde del Rio Negro a algunos kilómetros antes de su confluencia con el Amazonas. La ciudad en medio de la selva posee 2 millones de habitantes y crece regularmente. Hay que notificar que el bosque virgen sigue siendo destruido -claro que si- con un equivalente de la mitad de Bélgica cada año, o sea 15 000 km<sup>2</sup>. El sol se levanta a las 5h30 y se acuesta a las 6 pm todos los días del año. Actualmente es la temporada seca: una temperatura media de 30 grados (28 desde la 6 am) que coincide con las bajas aguas. Los ríos descubren inmensas playas de arena blanca, fina, caliente, acogedora donde me recostaría sin ningún pensamiento acerca de eventuales bestias mordedoras y feas que afecionan también esos lugares cómodos.

## MANAOS, 1ERA ETAPA

El departamento de mi primo Sylvain se sitúa en pleno centro de la ciudad de Manaus, a dos pasos de la célebre opera construida en la prospera época del caucho [aquí la llaman el teatro amazonas], en la planta 14 de una torre de 20 pisos (es muy elegante tener un departamento en Brasil en vez de una casa porque es mucho más seguro) beneficiando de una vista panorámica sobre Manaus desde el teatro amazonas hasta Rio Negro, pasando por colinas urbanizadas extendidas al horizonte perdiéndolas de vista hacia el este. Una cocina naranjada, una sala en construcción, 2 baños para varias duchas cotidianas (el regulador de



temperatura para el agua es inútil, ducha fría obligatoria!) y una gran habitación que se transforma en oficina quitando las hamacas. Los ventiladores son indispensables para no aumentar el consumo alucinante de la climatización. Sylvain trabaja en el INPA (Instituto Nacional de Pesquisas de Amazonia), que maneja investigaciones fundamentales y proyectos de desarrollo durable en la selva de Amazonas. Este instituto se encuentra en pleno centro de la ciudad pero en el corazón del bosque de la ciencia, espacio preservado donde uno puede darse cuenta de la diversidad faunística y florística de la Amazonia. Mi viaje empezó muy bien y aun no sé nada de lo que traerán estos próximos 6 meses...

pleurer à chaudes larmes au décollage, rythmée pour danser des rues avant d'apprendre la capoeira à Rio, brésilienne pour me faire l'oreille, mais aussi romantique parce que je n'ai pas peur du ridicule.

## JOUR J

Quelques larmes de crocodiles en pénétrant dans l'aéroport, ma sœur Aurélie disparaît en sautant tel un cabri derrière les vitres de la douane. LE moment d'extrême solitude... Et Bruxelles s'éloigne doucement et apparaît comme une toile d'araignée géante arrimée à la terre, scintillante de gouttes orange. Il est 19h15. A Londres, 3 heures d'attente perplexe. Arrivée à 7h10 à São Paulo (12h10 en France), je fais la queue pour le passage à la police fédérale (« welcome » me dit l'aimable policier), pour récupérer mes bagages, puis à la douane, rien à déclarer, et enfin pour ne pas réussir à réenregistrer mes bagages, (mon avion part dans trop longtemps...). Je dois en effet attendre toute la journée le prochain vol pour Manaus qui ne partira que ce soir à 20h. Je sors prendre l'air, et pose mon premier regard sur le Brésil : des palmiers s'élançant fiers vers le ciel couvert, de grandes tôles soulignent des collines arborées à l'arrière-plan, des centaines d'oiseaux chantent. Un gars vient me parler lorsque je dessine, je lui réponds en anglais que je ne parle pas [encore!] portugais. Grand sourire. Un second. Plus tard un type qui se trouvait dans le même avion que le mien me fait un signe, pas de drague masquée, le brésilien m'apparaît dans toute sa splendeur bienveillance. Décision du jour : potasser la langue sur ma méthode et acheter un dictionnaire... Au lieu de quoi je passe 10h à me contorsionner sur toutes les banquettes de l'aéroport, un masque sur les yeux pour calmer un mal de tête aigu, bercée par un magnifique tournoi de foot, puis des matchs de tennis (beaucoup moins d'adeptes tout à coup) et les appels à répétition des passagers en retard. J'émerge à 20h18 alors que mon avion décollait à 20h. Mon inconscient abreuvé de portugais avait certainement déjà prévu qu'il aurait un retard de... 20 minutes. Dans le bus qui nous emmène vers l'avion, tout le monde parle, rigole, les Amazonas se reconnaissent. Cette belle ambiance me plaît déjà. L'avion est tout petit, une place au hublot pour chacun, dommage qu'il fasse nuit. Quelques heures plus tard, j'atterris à Manaus...

## POUR SITUER

La superficie du Brésil équivaut à 16 fois celle de la France. Manaus, capitale de la région Amazonas, se trouve dans une

partie isolée et reculée au Nord-Ouest du pays, près de l'équateur. Située au cœur du bassin amazonien qui accueille le poumon vert de la planète, Manaus a été construite au bord du Rio Negro à quelques kilomètres en amont de sa confluence avec l'Amazone. La cité au milieu de la forêt compte quand-même 2 millions d'habitants et s'accroît régulièrement. A noter que la forêt vierge continue d'être détruite -si si- sur l'équivalent de la moitié de celle de la Belgique chaque année, soit 15 000km<sup>2</sup>. Le soleil se lève vers 5h30 et se couche à 18h tous les jours de l'année. C'est en ce moment la saison sèche : une température moyenne de 30 degrés (28 dès 6h du matin) qui coïncide avec les basses eaux. Les fleuves découvrent d'immenses plages de sable blanc, fin, chaud, accueillant où je m'allongerai sans aucune arrière-pensée à propos d'éventuelles bêtes mordeuses et disgracieuses affectionnant elles aussi ces milieux douillets.

## MANAUS, 1ÈRE ÉTAPE

L'appartement de mon cousin Sylvain se trouve en plein centre-ville de Manaus, à deux pas du célèbre opéra construit à l'époque florissante du caoutchouc (ici, on l'appelle le teatro amazonas), au 14ème étage d'une tour qui en compte 20 (c'est très chic au Brésil d'avoir un appartement plutôt qu'une maison car beaucoup plus sécurisé) bénéficiant d'une vue panoramique sur Manaus allant du teatro amazonas au Rio Negro en passant par les collines urbanisées étendues à perte de vue vers l'est. Une cuisine orange, un salon en cours de finition, 2 salles de bain pour plusieurs douches quotidiennes (le régulateur de température pour l'eau est inutile, douche froide obligatoire!) et une grande chambre se transformant en bureau lorsqu'on replie les hamacs. Les ventilateurs sont indispensables pour ne pas augmenter la consommation hallucinante de climatisation. Sylvain travaille à l'INPA (Instituto Nacional de Pesquisas da Amazonia), qui conduit des recherches fondamentales et des projets de développement durable sur la forêt amazonienne. Cet institut se trouve en pleine ville mais au cœur du bosque da ciencia (bois de la science) espace préservé où l'on peut se faire une idée de la diversité faunistique et floristique de l'Amazonie.

Mon voyage a bel et bien commencé et je ne sais encore rien de ce que me réserve les 6 prochains mois...



Masques de ...

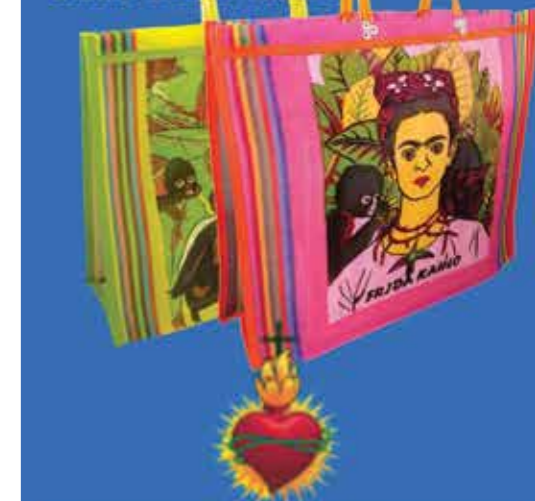
LUCHA LIBRE



taille adulte et enfant!



Cabas Frida Kahlo



TIENDA  
ESQUIPULAS

20 rue Houdon  
75018 Paris  
tel 0142556438

mardi-samedi 11h-20h  
dimanche-lundi 14h-19h

etienda.esquipulas.fr



# QUECHUA O JESHUA, QUECHWA, QUICHUA, JECHUA, CCECHUA O KESHUA...



## ENTREVISTA DE SONIA BLAS A MAXIMILIANO DURAN

**¿Por qué tantos nombres profesor?**  
El quechua no es una lengua escrita sino oral, al querer transcribirla cada persona la escribe según su interpretación sonora. Un francés la escribirá de una forma, un chino de otra, un ruso igual y un español quienes fueron los primeros que la transcribieron, le pusieron el nombre de Quechua  
Es la lengua del pueblo INCA con la cual se comunicaban unos 12 millones de habitantes cuando llegaron los españoles a la región comprendida actualmente entre el sur de Colombia y el norte de Argentina. Región en la cual, existían 700 idiomas locales, pero era el Quechua el idioma que comprendían todos los habitantes.  
Entre la región alta y fría y la región baja y cálida, hay una zona templada; esta región se llama Jechua, o según otra pronunciación quechua o quichua. Como en una gran parte del Colla (región de Bolivia) se habla el Aymara, mientras que en el Cuzco dominaba el Runasimi, los españoles, a fin de distinguir este idioma, lo llamaron la lengua de los jechuas o simplemente jechu». Es la lengua que se habla en esta región geográfica entre los 1000 metros de altitud y los 2500 metros.

**¿Cuál era la característica de las personas que hablaban esta lengua antes de llegar los españoles?**



Parece que se inició con la cultura Huari Huari (ou Wari) en los primeros siglos de nuestra era.  
Esta fue una sociedad Panandina. Difunde la estructura urbana y arquitectónica, construyen canalizaciones, hacen uso de andenes y tienen un control de los pisos ecológicos. Su dios principal es Wiracocha. Producen la cerámica policroma. En el arte textil alcanzaron niveles de excelencia, telas finas de gran colorido. utilizaron hilos de lana de alpaca y vicuña. Tuvieron cultivos a gran escala de maíz, papa y otros.  
La ciudad de Huari fue un centro de culto y de la administración de la producción. Era un lugar de almacenamiento de alimentos y de la producción artesanal y funcionaba como mercado.  
Utilizaron un método para la contabilidad y la administración, ellos se servían de los quipus (o nudos hechos en cuerdas).

**¿Qué son los quipus?**  
El Quipu fue una herramienta que utilizaban los Incas para llevar el registro de hechos y la contabilidad. La palabra Quipu proviene del quechua [kipu] y significa nudo. El Quipu más antiguo data del año 2.500 a.C. y fueron utilizados hasta la colonización del Imperio Español ya que fueron destruidos por los colonos. Los Quipus normalmente estaban hechos de algodón o lana a base de pelo de llama o alpaca. Estos se coloreaban y se anudaban. Una vez hecho los hilos se codificaban en valores numéricos siguiendo un sistema posicional de base decimal. Cada nudo era un número y cada hilo tenía un nombre. Ejemplo el primero podían ser números, el segundo personas, el tercero niños, el cuarto mujeres, el quinto hombres etc.

**¿Qué valores tiene el idioma Quechua?**  
El idioma vehicula la idiosincrasia de un pueblo. En el idioma Quechua podemos ver

© <http://josegarciacontto.blogspot.pe/>



## INTERVIEW DE SONIA BLAS À MAXIMILIANO DURAN

### Pourquoi autant de manières de nommer cette langue, professeur ?

Le quechua n'est pas une langue écrite, mais orale. Une personne qui voudrait la retranscrire le ferait selon l'interprétation sonore qu'elle en a. Un français l'écrira d'une certaine façon, un chinois ou un russe d'une autre. Ce sont les Espagnols, qui furent les premiers à la retranscrire, qui lui donnèrent le nom de Quechua. C'est la langue du peuple Inca, qui, avant l'arrivée des espagnols, était parlée par quelques 12 millions d'habitants dans la région comprise entre le sud de la Colombie actuelle et le nord de l'Argentine. Région dans laquelle coexistaient plus de 700 langues locales, mais où le Quechua restait la langue commune à tous les habitants.

Entre la froide région des hauteurs et la région chaude, il en existe une tempérée, qui s'appelle Jechua, ou, selon une autre prononciation, quechua ou quichua. Étant donné que dans une grande partie du Colla (région à l'ouest de la Bolivie) est parlé l'Aymara, alors qu'à Cuzco prédominait le Runasimi, les Espagnols, afin de distinguer cette langue de celle du Colla, l'appelèrent la langue des Jechuas, ou tout simplement jechu. C'est la langue qui est parlée dans cette zone géographique, située entre 1000 et 2500 mètres d'altitude.

### Quelle était la caractéristique des personnes qui parlaient cette langue, avant l'arrivée des espagnols ?

Il semblerait qu'elle soit née dans la culture Huari (ou Wari), lors des premiers siècles de notre ère.  
C'était une société pan-andine, qui avait développé la structure urbaine et architectonique, les canalisations et l'utilisation de trottoirs.  
Leur dieu principal est Wiracocha. Ils produisaient de la céramique polychrome.  
Ils atteignirent des niveaux d'excellence dans l'art textile, travaillant de fins tissus d'une grande variété de couleurs. Ils utilisaient des fils de laine d'alpaga et de

vigogne.

Ils cultivaient à grande échelle le maïs et la pomme de terre, entre autres.  
La cité de Huari fut un centre de culte et d'administration de la production, c'était un lieu de stockage d'aliments, de productions artisanales, et d'échanges commerciaux.  
Ils utilisaient, pour leur comptabilité et l'administration, une méthode basée sur les quipus.

### Que sont les quipus ?

Le Quipu était un outil utilisé par les Incas pour tenir un registre des événements et de la comptabilité. Le mot Quipu vient du quechua [kipu] et signifie nœud. Le quipu le plus ancien date de l'année 2500 avant J.C., et ils furent utilisés jusqu'à leur destruction par les colons de l'Empire Espagnol. Les quipus étaient traditionnellement réalisés en coton ou en laine de poils de lama ou d'alpaga. Ils étaient colorés et noués, et ces cordes étaient codifiées par des valeurs numériques, qui respectaient un système positionnel de base décimale. Chaque nœud correspondait à un numéro et chaque corde avait un nom. Par exemple, le premier pouvait représenter des numéros, le deuxième des personnes, le troisième des enfants, le quatrième des femmes, le cinquième des hommes, etc.

### Quelles valeurs transmet le langage Quechua ?

Un langage véhicule l'idiosyncrasie d'un peuple. Voyons quelques exemples dans la langue Quechua : Le diminutif cha, qui n'existe pas en français, et le suffixe \_ito, que l'on ajoute à la fin de certains mots pour faire référence à des êtres animés ou non, non pas pour les rabaisser, mais bien pour s'adresser à eux de manière affectueuse : papito taytacha, muchachita (pasnachita) qui est l'idiosyncrasie de l'affect de l'andine, etc.  
La culture transparait dans le langage ; l'ayni, qui se traduit par la solidarité dans le travail, exprime l'attitude solidaire de l'homme des Andes ; le quechua est une



PRODUITS  
LATINO-AMERICAINS

Variedades de  
Productos Secos  
Refrigerados y  
Congelados

ENVIOS DE DINERO  
A TODA LATINOAMERICA



Ecuador Colombia



Chile

Perú

Argentina



Bolivia

Venezuela

Brasil Mexico

Visitenos usted se sentira  
como en su casa!

01 44 19 88 29  
06 80 45 97 44

55 Bd. Lefebvre  
75015 Paris  
M° Porte de Versailles  
Martes a Sábado 11h-21h  
Domingos 11h-18h

www.latinomarket.fr  
latinomarket@free.fr

varios ejemplos. El diminutivo cha en quechua, que no existe en francés; \_ito, se le agrega a algunas palabras para referirse a seres animados o no, no para disminuirlas sino para dirigirles aprecio o trato cariñoso: papito taytacha, muchachita (pasñacha) que es la idiosincrasia de afecto del andino, etc.

El idioma comunica su cultura; el ayni que se traduce por solidaridad en las labores, expresa la actitud solidaria del hombre de los andes; el Quechua es una lengua optimista a pesar de ser una lengua que ha sido oprimida. El Inca viene al mundo para disfrutarlo no para padecer en él como plantea la ideología cristiana, y viene a disfrutarlo no como individuo sino en ayllu\* o comunitariamente. Por eso se explican tantas fiestas y celebraciones que duran cinco días o múltiplos de cinco. La música y el canto acompañan al pueblo inca en su diario vivir.

### ¿La población en esas zonas ha aumentado, pero las personas que hablan Quechua ha disminuido, por qué?

Con la llegada de los españoles; civiles y religiosos, comienza un ataque al pueblo INCA, a su cultura y por ende a su idioma. Se ataca primero a aquellos que tenían los conocimientos; los médicos, los astronómicos, los arquitectos y los organizadores de la sociedad. Se prohíben las costumbres y tradiciones. Se encarcela o mata a quien insiste. El pueblo comienza a disfracar sus hábitos para poder sobrevivir.

Esta es la historia de Tomas de Avila. Al parecer fue un niño abandonado en la puerta de una iglesia y criado con todas las costumbres católicas de la época. Cuando adulto siendo sacerdote se convirtió en el peor enemigo de todas las costumbres INCAS.

Destruyo miles de quipus donde se guardaba toda la historia o por lo menos la "contabilidad" del pueblo INCA, quemó todos los símbolos rituales que encontró, las momias las destruyó y profanó los lugares de recogimiento, pero guardándose para sí todos los tesoros que encontró en los diferentes sitios de la zona de Huarochiri. Es llamado El Torquemada de la Inquisición en Latino América.

Se adoptó por la fuerza que lo indígena era malo y lo blanco lo que debía imitarse. La UNESCO en el 2009 dio la alarma sobre el idioma Quechua porque está en peligro de convertirse en una lengua muerta al dejar de ser lengua maternal y pasar a ser una lengua de museo. En los años 1500 había 12 millones de personas que hablaban quechua; en 1950 solo el 50 % de la población de la región INCA hablaba el quechua. Hoy en día solo el 13% de los peruanos lo hablan. Solo en Ecuador y Bolivia es obligatoria su aprendizaje en el colegio.



### ¿Qué se está haciendo para darle vida al idioma?

En la el Instituto de lenguas INALCO y la Universidad de Franche Conté estamos investigando sobre el Quechua y estamos construyendo y formalizando los recursos lingüísticos que nos permita tener un programa de traducción de literatura quechua al francés. También traducimos canciones al quechua del francés, el español y varias canciones del repertorio internacional.

La lengua Quechua es muy fácil de aprender porque es un idioma muy lógico. Con unas centenas de palabras la podemos hablar correctamente: con unos 150 verbos, 150 sustantivos y adjetivos y con algunas decenas de sufijos, que la lengua permite agregar a todas las palabras incluso podemos escribir una enciclopedia debido a la alta productividad de nuevos términos usando esos sufijos. El estado peruano, donde se habla el Quechua, a pesar de estar inscrita en la constitución como lengua oficial no aplica la escolarización obligatoria en quechua en las regiones quechua hablantes manteniendo esa lengua en lengua oprimida.

\* Un ayllu; mot d'origine quechua et aymara, est une communauté composée de plusieurs familles qui travaille de façon collective dans un territoire de propriété commune. Cette forme d'organisation sociale était l'une des plus présentes dans la région andine à l'époque précolombienne.

### PERFIL DE MAXIMILIANO GUZMÁN

Master en Lingüista en Quechua y Doctor en Matemáticas y Física

Coordina el taller de quechua, a través de la Asociación CEPQCA (Centre Européen de Promotion du Quechua et la Culture Andine) cuya meta es difundir la lengua Quechua en Europa a través de cursos y una coral en Quechua.

Nació en Ayacucho, Perú, en 1943 Lengua materna Quechua y Castellano. Habla fluidamente el francés, inglés, italiano y portugués. Nociones de Ruso y Alemán. Investigaciones en lingüística Quechua a partir de 1991 en Francia.

Publicación de un diccionario Quechua-Francés en París 2002

Publicación de un diccionario Quechua-Castellano en París 2003

Publicación de un Manual Hablemos Kechua, en fonética hispana, París 2004

Publicación de un manual Parlons Quechua, en fonética francesa París 2004

Publicación de un cancionero Quechua con canciones internacionales en Quechua París, 2007.

Publicación de trabajos sobre lingüística quechua en la editora Cambridge Scholar, Inglaterra.

lengua optimista, en dépit d'être une langue qui a été opprimée. L'Inca vient au monde pour y apprécier son passage, et non pour y souffrir comme dans l'idéologie chrétienne, et il vient y profiter non pas en tant qu'individu mais plutôt en ayllu\* ou de manière communautaire. C'est ce qui explique la quantité de fêtes et célébrations qui durent cinq jours ou encore sur une période dont la quantité de jours est un multiple de cinq. La musique et le chant accompagnent le peuple Inca dans sa vie quotidienne.

### La población en esas zonas a aumentado, mais le nombre de personnes qui parlent quechua a diminué, pourquoi ?

Avec l'arrivée des espagnols, civils et religieux, commence une agression envers le peuple Inca, sa culture et, de fait, sa langue. On attaque d'abord ceux qui détiennent les connaissances; les médecins, les astronomes, les architectes et les organisateurs de la vie en société. L'on interdit les coutumes et les traditions. Enferme ou tue ceux qui résistent. Le peuple commence à dissimuler ses habitudes pour pouvoir survivre. C'est ce que nous raconte l'histoire de Thomas d'Avila. Il semblerait qu'il fut un enfant abandonné devant la porte d'une église, et élevé dans la plus pure tradition catholique de l'époque. Quand, une fois adulte, il devint prêtre, il se convertit en le pire ennemi de toutes les coutumes Incas. Il détruisit des milliers de quipus qui renfermaient toute l'histoire, ou, du moins, la « comptabilité » du peuple Inca, il brûla tous les symboles rituels qu'il put trouver, détruisit les momies et profana les lieux de sacrements, tout en gardant pour lui les trésors trouvés dans les divers sites de la zone de Huarochiri. Il fut surnommé le Torquemada de l'Inquisition en Amérique Latine.

Il fut peu à peu admis, par la force, le fait que l'indigène était mauvais, et le blanc l'exemple à suivre.

En 2009, l'UNESCO tira la sonnette d'alarme concernant la langue Quechua, menacée de devenir une langue morte, en danger de passer du statut de langue maternelle à celle de langue de musée. Dans les années 1500, 12 millions de personnes parlaient quechua; en 1950, seulement 50% de la population de la région Inca en était locuteur. Aujourd'hui, seuls 13 % des Péruviens le parlent. C'est uniquement en Équateur et en Bolivie que son apprentissage est obligatoire au collège.

### Qu'est ce qui est fait pour redonner vie à cette langue ?

A l'Institut de langues INALCO et l'Université de Franche Comté, nous réalisons une investigation sur le quechua, et nous construisons et formalisons les

ressources linguistiques qui nous permettent d'avoir un programme de traduction de la littérature quechua vers le français. Aussi, nous traduisons des chansons du français et de l'espagnol vers le quechua, ainsi que des chansons du répertoire international.

Il est très facile d'apprendre le quechua, car c'est une langue très logique. Avec rien moins qu'une centaine de mots, il est possible de le parler correctement : avec quelques 150 verbes, 150 substantifs et adjectifs et quelques douzaines de suffixes, que le langage permet d'ajouter à tous les mots, nous pouvons même écrire une encyclopédie, étant donné la forte possibilité de production de nouveaux termes, grâce à l'utilisation de ces suffixes. L'État péruvien, où est parlé le quechua, qui est pourtant inscrit dans la constitution comme langue officielle, n'applique pas la scolarisation obligatoire en quechua dans les régions concernées, ce qui contribue à maintenir cette langue dans un statut d'opprimée.

\* Un ayllu; mot d'origine quechua et aymara, est une communauté composée de plusieurs familles, qui travaille de façon collective dans un territoire de propriété commune. Cette forme d'organisation sociale était l'une des plus présentes dans la région andine à l'époque précolombienne.

### MAXIMILIANO GUZMÁN

\* Professeur de Linguistique en Quechua et Doctorant en Mathématiques et Physique

Il coordonne l'atelier de quechua, par le biais de l'association CEPQCA (Centre Européen de Promotion du Quechua et la Culture Andine) dont le but est de diffuser la langue quechua en Europe, au travers de classes de langue et d'une chorale en quechua.

Il est né à Ayacucho, au Pérou, en 1943. Ses langues maternelles sont le quechua et l'espagnol. Il parle couramment le français, l'anglais, l'italien et le portugais, et a quelques notions de russe et d'allemand. Il réalise des recherches en linguistique sur le quechua depuis 1991 en France.

Il a publié à Paris:

Un dictionnaire quechua-français, 2002

Un dictionnaire quechua-espagnol, 2003

Un manuel Hablemos Kechua, en phonétique hispanique, 2004

Un manuel Parlons Quechua, en phonétique française, 2004

Un recueil de chansons quechuas avec des chansons de répertoire international traduites en quechua, 2007

Des travaux sur la linguistique quechua avec les éditions Cambridge Scholar, en Angleterre.



### RESTAURANT EL PICAFLOR

RESTAURANT - TRAITEUR SPÉCIALITÉS PÉRUVIENNES

9, rue Lacépède  
75005 Paris  
M<sup>o</sup> Place Monge ou Jussieu  
Tél. : 01 43 31 06 01  
contact@picaflor.fr

www.picaflor.fr

Possibilité de réservation les jours de fermeture pour un minimum de 10 pers.

Possibilité de Traiteur / Réception à domicile.

« Prix pour diffuser la gastronomie péruvienne : Décoration de l'ordre du Mérite par le Pérou »

« Le meilleur restaurant péruvien de Paris »

Guide du routard

« 1<sup>er</sup> prix au concours international de la pomme de terre 2008 »



MENU à partir de 22 €

ENTRÉE + PLAT + DESSERT

DU MARDI AU SAMEDI à partir de 19H

OUVERT LE MIDI DU VENDREDI AU DIMANCHE

### PICAFLOR VOYAGES

AGENCE DE VOYAGE SPÉCIALISTE DE L'AMÉRIQUE LATINE

5, rue Tiquetonne  
75002 Paris  
M<sup>o</sup> Étienne Marcel  
Lic. 075960219 A.P.S.

Tél. : 01 40 28 93 33  
picaflor@sfr.fr

www.picaflor-voyages.com

### TARIFS TTC à partir de :

	Basse Saison / Haute Saison
Lima	780 € / 1295 €
La Paz	910 € / 1350 €
Quito	900 € / 1490 €
Buenos Aires	890 € / 1290 €
Santiago	890 € / 1450 €
Bogota	830 € / 1050 €

PROMOTIONS NOUS CONSULTER

- PÉROU
- BOLIVIE
- ÉQUATEUR
- ARGENTINE
- CHILI
- COLOMBIE...

**D**e Cartagena hasta Buenos Aires, pasando por Oaxaca o La Paz, en cada cruce de Puerto Barrios, cada vez más en España, Italia o Francia, en cada lugar donde hay un semáforo, podemos verlos hacer malabares, encima de zancos o de un monociclo, disfrazados o no, con 3 pelotas o 7 clavos, con o sin nariz roja... se ganan la vida regalando un instante breve de diversión al público urbano e improvisado. Aquel texto les quiere rendir un homenaje.

TEXTO Y FOTOS DE JULIETTE DEPREZ

## SEMÁFORO

**Verde.** Vuelvo a la acera. Deposito unas monedas y un caramelo en mi bolso. Arrancan los carros. Ya no me miran más. Quizás ya me olvidaron. Unos se llevan una sonrisa, ya es algo. Ojalá les dure un rato antes de que vuelvan a pensamientos más concretos. Asfálticos. Más realistas unos dirían.

¿A dónde se van todos tan apresurados? ¿Será que este flujo no se detiene nunca? Son tantos, encerrados en ese ataúd de acero, de camino hacia su destino, un trayecto rutinario, hacia la casa, la oficina, hacer compras, ir al psicólogo... Sin desviar, ni a veces la mirada cuando aparece un bicho raro, con nariz de payaso y gesticulando con sus juguetes de color en el medio del cruce.

Descanso un rato – sé que será corto, y miro alrededor. Me gusta mi nuevo lugar de trabajo. Un gran cruce cerca de un centro comercial, colegas en los demás semáforos, con quien charlamos en los momentos de descanso (otro malabarista, un vendedor de flores y un limpia-vidrios), dos carriles y 30 segundos de verde por casi un minuto de rojo. Son muchos



criterios los que definen a la oficina "propia".

**Amarillo.** Ralentizan. Unos aceleran para pasar en fuerza. A veces siento que soy yo quien hago respetar al tráfico. Como un policía colorado del tránsito. Me tomo un último trago de mi botella de agua. Seco mi frente mojada de sudor. Agarro mis juguetes. Me sujeto la nariz roja. Estoy lista.

**Rojo.** Llegó el momento, me pongo frente a los carros. "¡Bienvenidos, damas y caballeros, al Circo Internacional del Semáforo! ¡Hoy, para ustedes, y sólo para ustedes, el increíble, maravilloso, impressssionante espectáculo exprés de cuarenta segundos! ¡Son cuarenta segundos para hacerte soñar, cuarenta segundos para hacerte reír! ¡Cuarenta segundos también es justo el tiempo necesario para que busques en tu bolsillo en tu monedero, una moneda o un billete para colaborar con el artista callejero!"

Hago mi rutina. Tiro mis juguetes al aire. Empezando con algo sencillo, pero llamativo. Sigo con unos truchitos

visuales, cada vez más difíciles. La idea es tirar los juguetes bien alto, para que se pueda ver desde lejos que estoy allí.

"¡Y ahora, damas y caballeros, no padeen que viene el grrraaaaan finaaaaa! ¡A la cuenta de tres, unos, dos yyyyyyyyyyy... Tres!" ¡Tadaam! Ese truco me lo guardo pal' final, claro, no siempre me sale pero cuando sale, tiene estilo. Saludo, sonrío, y voy pasando con mi gorra entre los carros. "¡Gracias, damas y caballeros gracias por el fuerte aplauso! ¡Por su sonrisa! ¡Gracias por venir! ¡Le recordamos que aceptamos cheques, tarjetas de crédito, dientes de oro o cualquiera colaboración con el arte semaforístico! ¡Que tengan todos un buen día y hasta la próxima! ¡Mañana, mismo lugar, misma hora!"

Caen unas monedas en la gorra, a veces un billete, a veces algo de tomar, o de comer, o hasta de fumar. Una sonrisa por aquí, una buena onda por allá, no está mal pagado. Unos no me han visto, o no me han querido ver, ocupados que son chequeando sus nuevos mensajes en su teléfono de última generación. Me gusta mi trabajo. Y no dudo en llamarlo trabajo. Un trabajo del cual soy mi propia jefa, elijo los horarios y hasta el lugar. Me tomo mi café de descanso cuando quiero, si lo quiero. ¿Quién puede darse el lujo de hacer así? Es un intercambio libre: un poco de diversión contra una sonrisa, una moneda, una palabras alentadoras..

Claro hay que aguantarse al calor, el olor de los miles de tubos de escape que te pasa por debajo de la nariz, el tránsito continuo y ruidoso, y hasta los infelices quienes te faltan respeto o te gritan desde su ventana "¡andáte a trabajar!". ¿Oye cabrón, no ves que es lo que estoy haciendo?

**Verde.** Arrancan los carros. Vuelvo a la acera. Vuelvo a mi rutina...

**D**e Cartagène à Buenos Aires, en passant par Oaxaca ou La Paz, à chaque carrefour ou presque de la ville de Puerto Barrios, de plus en plus en Espagne, en Italie ou en France, partout où il y a un feu-rouge, on peut les voir jongler, montés sur des échasses ou un monocycle, déguisés ou pas, avec 3 balles ou 7 massues, avec ou sans nez-rouge... Ils gagnent leur vie en offrant un court moment de détente au public urbain et improvisé. Ce texte veut leur rendre hommage.

TEXTE ET PHOTOS DE JULIETTE DEPREZ

## FEU ROUGE

**Vert.** Je remonte sur le trottoir. Je dépose quelques pièces de monnaie et un bonbon dans mon sac. Les voitures démarrent. Leurs chauffeurs ne me regardent déjà plus. Peut-être m'ont-ils déjà oubliée. Quelques-uns d'entre eux emportent un sourire, c'est déjà ça. Pourvu qu'ils le gardent un moment avant de revenir à des pensées plus concrètes. Asphaltiques. Plus réalistes certains diraient.

Pourquoi sont-ils si pressés? Où vont-ils tous? Ce flux ne s'arrête-t-il donc jamais? Ils sont si nombreux, enfermés dans ce cercueil d'acier, en chemin vers leur destin, un trajet routinier, à la maison, au boulot, faire du shopping, aller chez le psy... Sans dévier, ni même parfois le regard quand apparaît une bête curieuse, avec un nez de clown, gesticulant avec ses jouets de couleur au milieu du carrefour.

Je me repose un moment – je sais qu'il sera bref, et regarde autour de moi. J'aime bien mon nouveau lieu de travail. Un grand carrefour à proximité d'un centre commercial, des collègues aux trois autres feux avec qui je discute aux moments de pause (un autre jongleur, un vendeur de fleurs et un laveur de vitres), deux files de voitures et 30 secondes de feu vert pour presque une minute de rouge. Il sont nombreux les critères qui définissent le bureau adéquat.

**Orange.** Les voitures ralentissent. Certaines accélèrent pour passer en force. Parfois, j'ai l'impression que c'est moi qui fais respecter le trafic. Comme un policier coloré de la circulation. Je bois une dernière gorgée de ma bouteille d'eau. J'essuie mon front mouillé de sueur. J'attrape mes jouets. Je remets en place mon nez rouge. Je suis prête.

**Rouge.** C'est le moment, je me mets face aux voitures. « Soyez les bienvenus mesdames et messieurs, au Cirque International du Sémaphore! Aujourd'hui, pour vous, et rien que pour vous, l'incroyable, le merveilleux, l'impressionnant

spectacle express de quarante secondes! Quarante secondes pour te faire rêver, quarante secondes pour te faire rire! Quarante secondes c'est aussi juste le temps nécessaire pour que tu cherches au fond de tes poches ou dans ton porte-monnaie, une pièce ou un billet pour soutenir l'artiste de rue! »

Je fais ma routine. Je lance mes jouets en l'air. En commençant par quelque chose de facile, mais qui attire l'œil. Je continue avec des petits trucs visuels, de plus en plus difficiles. L'idée, c'est de lancer les objets bien haut, pour que l'on puisse voir depuis la fin de la file que je suis là.

« Et maintenant, mesdames et messieurs, ne clignez surtout pas des yeux car arrive le moment du grrrrraaaaand finaaaaaaa! À la une, à la deux, et à laaaaaaaa... Trois! » Tadaam! Ce truc là je me le garde pour la fin, pour sûr, je n'y arrive pas à tous les coups mais quand ça fonctionne, c'est quand même la classe. Je salue, souris, et passe avec mon chapeau entre les voitures. « Merci mesdames et messieurs, merci pour vos applaudissements! Pour votre sourire! Merci d'être venus! Nous vous remercions que nous acceptons les chèques, les cartes de crédit, les dents en or ou n'importe quel autre soutien à l'art sémaphorique! Passez tous une bonne journée et à la prochaine! Demain même heure, même endroit! »

Quelques pièces tombent dans le chapeau, parfois un billet, parfois quelque chose à boire, ou à manger, voire de quoi fumer. Un sourire par ici, quelques mots gentils par là, c'est pas trop mal payé. Certains ne m'ont pas vue, ou n'ont pas voulu me voir, trop occupés à vérifier leurs derniers messages sur leur téléphone dernier cri.

J'aime mon travail. Et je n'hésite pas à l'appeler travail. Un travail dont je suis ma propre patronne, je décide des horaires et même du lieu. Je prends ma pause-café quand je veux, si je veux. Qui peut s'offrir le luxe d'en dire autant? C'est un échange libre: un peu de diversion contre un sourire, une pièce, des encouragements..

C'est sûr, il faut supporter la chaleur, l'odeur des milliers de pots d'échappement qui te passent sous le nez, le trafic incessant et bruyant, et jusqu'aux pauvres types qui te manquent de respect ou te crient depuis leur fenêtre « va travailler! ». Eh connard, tu vois pas que c'est ce que je suis en train de faire?

**Vert.** Les voitures démarrent. Je remonte sur le trottoir. Je retourne à ma routine...



**FLIGHT CARGO SYSTEM**

**Transitario especialista de América Latina**



**Envío aéreos de toda clase de mercancías Tarifas muy competitivas**

**Rapidez y control permanente de sus expediciones**

**Contáctenos al  
Tél : 01 48 16 95 86  
Fax : 01 48 16 95 94**

**Email :  
cdimeo.fcs@gmail.com**

**10, rue du Pavé - B.P.  
13244  
95703 Aéroport Roissy  
CDG**



# BUENAS NOCHES AL MEDIODIA

TEXTO DE PILAR MATA SOLANO  
ILUSTRACIÓN DE ÁLVARO LOMBARTE

**¿Estás disponible? fue la pregunta clave que reveló el sentido íntimo de cualquier otra escrita en el SMS.**

—¿Te puedo llamar?  
— No ahora. Pero esta noche podemos tomar una copa —leyó Andy en la pantalla—. ¿Estás disponible?  
Bea adivinó que no, no le fue difícil, no obtuvo ninguna respuesta, ni que sí, ni que no, acaso quería hacerse valer con un silencio grosero pero eficaz, elocuente, frente a una mujer que le había advertido que su rôle sería el de amante. Claro, había contestado Andy.  
De acuerdo, no eran ni siquiera eso, entre Andy y Bea no había ocurrido nada, unos labios furtivos que el vodka había reunido ebrios y, a la mañana siguiente, una hora larga de teléfono antes del desayuno, donde Andy había declarado su incondicional rendición o su debilidad por Bea. Sin embargo, allí se encontraba Bea, en una situación insólita, desconocida, ridícula, pendiente del móvil, mientras su adorado marido Ives leía el periódico, inquieta. Al fin, pasado el miércoles, Bea había decidido dar el número del móvil a Andy quien, una hora después, replicaba: ¿Te puedo llamar? No ahora.  
El suplicio había comenzado lento, como el sopor de una noche calurosa de verano y el cuerpo se templaba solo. Andy no se dignó a contestar. ¿Quería decir que podía estar disponible pero no quería estarlo, o simplemente no estaba disponible aunque quisiera?... Pero, por qué no decirlo a las claras. Entonces Bea pensó que Andy quería que viviera su mismo infierno, con el deseo inacabado en la piel: no verse sería lo mejor y era una probabilidad entre tantas. Otra, decía tácitamente: llámame tú, ya que no puedo hacerlo yo cuando lo deseo. De hecho, si Bea reflexionaba dos veces, era la más simple: la directa. Pero la respuesta no llegaba y si Bea deseaba llamarlo, no quería. Ella quería saber primero... ¿Estás disponible?

Quién de ambos sería el primero en romper el hielo, acaso quién estuviera más seguro o fuera indiferente, pero las cosas demasiado rumiadas carecen de frescura y Andy había intuido que Bea era una mujer calculadora, seguro inteligente, pero tenía marido, como diría

Lorca. Mientras, Bea no se mordía las uñas porque se las acababa de pintar de color granate, pero se veía a sí misma idiota, pendiente del móvil, con angustia, y el riesgo le proporcionaba una dimensión desconocida, tan intensa que le teñía el rostro un color rosado adicional y como tocado por la fiebre; cuando fumando un cigarrillo y tomando una copa para calmar los nervios, leyó el mensaje en el móvil. ¿Te puedo llamar?... No ahora. Tal vez Andy hubiera cambiado de opinión y hubiera decidido que tenía bastante con el gusto de una rendición oral y tampoco quería darle el capricho de tenerlo a su disposición: no estaba dispuesto a someterse, mujeres las hay a cientos, justo lo que Bea le había comentado a través del teléfono en la mañana:

—¿Tienes una amiga?  
—Sí.  
—Haz el amor con ella.  
—Pensando en ti —añadió Andy con voz de reproche.  
—No quería decir eso.  
Pero estar en los brazos de otra acaso le hicieran olvidar los que hubieran podido ser suyos por unas horas. Es mejor así, dejarlo. Tal vez como amiga, sin compromisos, y Bea esperaba la llamada de Andy con la ansiedad de lo vedado.  
Hasta entonces, nunca, en su feliz vida de matrimonio consumado, Bea había estado pendiente del móvil, ella que adoraba a su marido Ives leyendo el periódico todos los días en el diván con la rutina asegurada de las parejas que se aman con ternura. Sin embargo, Mefisto había perpetrado por la puerta disfrazado de cualquiera, y si Bea tampoco había recibido un impacto especial en el instante en que Andy penetró en el salón y le fue presentado, fue consciente por un fragmento de segundo de una atracción inmediata, que se suele sentir a veces ante ciertos individuos, pero en su caso en extraordinarias ocasiones. Y Bea la había sentido, no podía negarlo.

# BONNE NUIT À MIDI

TEXTE DE PILAR MATA SOLANO  
ILLUSTRATION DE ÁLVARO LOMBARTE

**Tu es disponible? fut la question clé qui révélait la portée intime du message, plus que toute autre phrase contenue dans le SMS.**

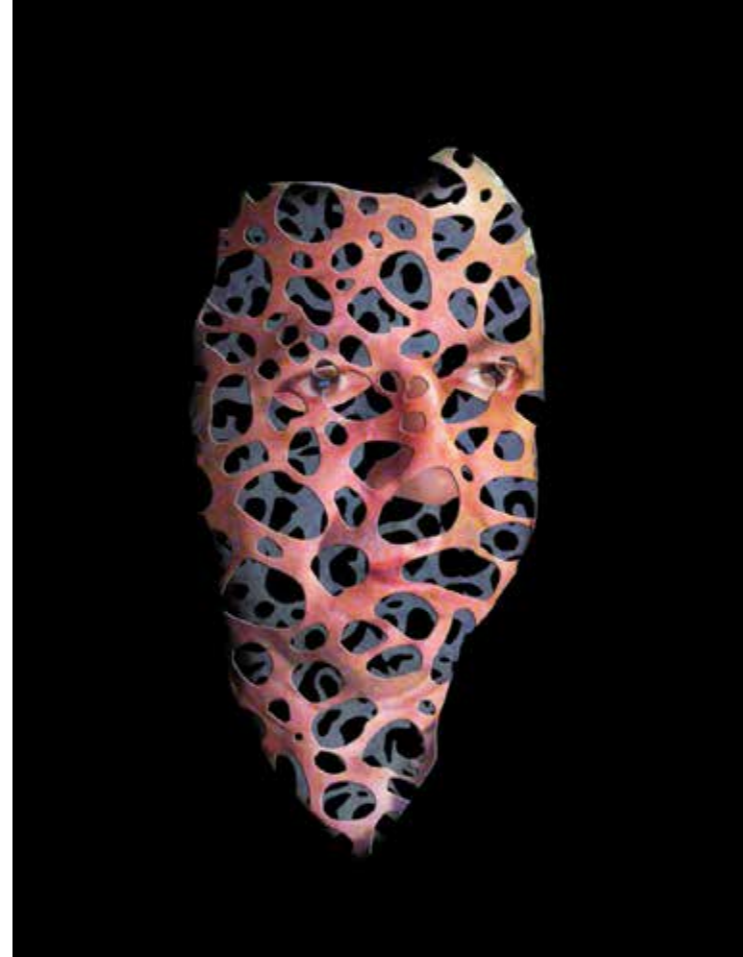
— Je peux t'appeler ?  
— Pas maintenant. Mais ce soir on peut aller boire un verre. — lut Andy sur l'écran  
— Tu es disponible ?

Béa devina que non, cela ne lui fut pas difficile, elle n'avait obtenu aucune réponse, ni oui, ni non, peut-être voulait-il se faire valoir par un silence grossier, mais efficace, éloquent, face à une femme qui l'avait prévenu que son rôle se limiterait à celui d'un simple amant. Bien sûr, avait répondu Andy.

Certes, il ne s'agissait pas encore de cela, entre Andy et Béa il n'y avait rien eu, sinon des lèvres furtives, ivres, que la vodka avait réunies, et, le lendemain matin, une longue heure passée au téléphone, avant le petit-déjeuner, lors de laquelle Andy avait admis sa reddition inconditionnelle ou sa faiblesse pour Béa.

Et pourtant, voilà où en était Béa, empêtrée dans une situation insolite, inconnue, ridicule, guettant son portable, inquiète, alors que son mari adoré, Yves, lisait le journal. Puis, une fois passé le mercredi, Béa avait pris la décision de donner son numéro de portable à Andy qui, une heure plus tard, demandait: — Je peux t'appeler ? — Pas maintenant.

Son supplice avait commencé lentement, comme dans l'assoupissement d'une chaude nuit d'été, et son corps s'échauffait tout seul. Andy ne daignait pas répondre. Cela voulait-il dire qu'il pouvait être disponible mais ne voulait pas l'être, ou simplement qu'il n'était pas disponible alors qu'il aurait voulu l'être? Mais pourquoi ne pas le dire clairement? Puis Béa pensa qu'Andy voulait qu'elle vive le même enfer que lui, avec dans la peau la même sensation de désir inachevé: ne pas se voir serait la meilleure solution et c'était une probabilité parmi des dizaines. Une autre disait tacitement: appelle-moi, toi, vu que moi je ne peux pas le faire quand je le désire. En fait, si Béa y réfléchissait bien, c'était la possibilité la plus simple: l'élémentaire. Mais la réponse n'arrivait pas et, si Béa désirait l'appeler, elle ne le voulait pas. Elle voulait savoir avant... Tu es disponible?



Lequel des deux serait le premier à rompre la glace, peut-être celui qui était le plus sûr de soi, ou le plus indifférent, mais les choses que l'on rumine le plus manquent de fraîcheur, et Andy avait senti que Béa était une femme calculatrice, sans aucun doute intelligente, mais elle avait un mari, comme eût dit Lorca. En attendant, Béa ne se rongait pas les ongles, car elle venait de les vernir couleur grenat, mais elle se voyait elle-même comme une idiote, dépendante du téléphone, anxieuse, et le risque lui faisait expérimenter une dimension inconnue, tellement intense qu'elle lui teignait le visage d'une couleur rosée inhabituelle, qui le faisait paraître comme touché par la fièvre, quand, alors qu'elle fumait une cigarette et sirotait un verre pour se calmer les nerfs, elle lut le message sur l'écran du téléphone: — Je peux t'appeler ? — Pas maintenant. Peut-être Andy avait-il changé d'avis et décidé que la saveur d'une reddition orale lui suffisait, et ne voulait pas en plus lui passer le caprice de l'avoir à son entière disposition: il n'était pas disposé à se soumettre, des femmes il y en a des centaines, ce que précisément Béa lui avait dit au téléphone ce matin: — Tu as une petite amie ? — Oui. — Fais l'amour avec elle ! — En pensant à toi, avait ajouté Andy d'une voix pleine de reproches. — Je ne voulais pas dire ça. Mais être dans les bras d'une autre lui ferait peut-être oublier ceux qui auraient pu être siens pour quelques heures. C'était mieux comme ça, de laisser tomber. Peut-être juste rester amis, sans



## MEXICAN STREET FOOD FAIT MAISON



**EL NOPAL TACOS &  
BURRONES**  
3 Rue Eugène Varlin 75010  
Paris



**EL NOPAL TAQUERIA**  
5 Rue Duperré 75009  
Paris

# ¿El comercio puede ser equitativo hoy?

TEXTO DE MICHEL BESSON (\*)

**¿Cada vez más asociaciones y empresas en el mundo pretenden practicar un "comercio justo o equitativo"; incluidas las multinacionales y las cadenas de gran distribución? ¿Cómo es esto realmente?**

En Francia es la cooperativa Andines, asociada a la empresa colombiana Interexpress, quien había encontrado las palabras « comercio justo » en 1989 para calificar su manejo comercial. Significaban y significan siempre, para estas empresas, la equidad en todos los intercambios, por todas partes, el respeto mutuo y la búsqueda de una relación de igual a igual entre todos los socios que cooperan de un extremo a otro de la cadena comercial. Desde la producción de las materias primas hasta la utilización de los productos. Estos socios son la naturaleza, de la que el hombre hace parte, y todos los trabajadores que producen, transforman, transportan, distribuyen, venden o consumen los productos o los servicios de cada cadena comercial.

Lo que es una verdadera propuesta de política de sociedad. Andines se refería entonces al filósofo griego Aristoteles y a las numerosas experiencias históricas de equidad en los intercambios; por ejemplo durante los movimientos revolucionarios. Se trata en efecto de un paso, de un combate verdadero, difícil en una sociedad donde solo cuenta el provecho, pero es un paso que existe desde que hay intercambios entre los hombres, y que permite compartir las luchas y pensar juntos en otra sociedad... Andines trabaja pues de esa manera con todos sus socios, que sean colombianos, franceses o tuareg... En los años 90, las palabras "comercio equitativo", comercio justo, fair trade, etc, han sido recuperadas y desviadas por asociaciones y luego por gobiernos y empresas con un fin comercial. Perdiendo su sentido subversivo; estas palabras entonces han sido reducidas a calificar una actividad de orden tercermundista y caritativa, neocolonial: « los consumidores del norte, ricos; deben ayudar a los pequeños productores del sur, pobres, comprando sus productos a un precio

justo ». Se trata allí de mercantilizar simbólicamente la pobreza, jugando a la vez sobre las necesidades de los productores y sobre los sentimientos de culpabilidad y de generosidad del cliente. Entonces se vino una avalancha de discursos publicitarios, sostenida financieramente a golpes de millones de euros de dólares, por iglesias, gobiernos, multinacionales y las grandes enseñanzas de distribución. Esta propaganda se hizo a través de marcas privadas, que se hicieron pasar por "labels" pero que son tan sólo marcas comerciales privadas, como Max Havelaar, Transfair y algunos otros. A través de páginas de internet magníficas, que hablan de los "pequeños productores", que son empujados a cultivar productos de exportación. Hay una gran opacidad sobre este tipo de cooperación y sobre los precios dichos "justos"... ¿Qué decir sobre multinacionales como Nestlé, Starbuc, Carrefour o Mac Do, que tienen todas su pequeño café equitativo pero que a más de 99 % funciona sobre la explotación de los hombres, el pillaje de la naturaleza y el recalentamiento del planeta?

No se trata aquí de despreciar a los productores o los voluntarios que están implicados en este sistema pero si el de analizar cómo este sistema puede recuperar nuestras aspiraciones populares con más justicia para mercadearlas...

La cooperativa Andines (2) y otras numerosas empresas (3), en cuanto a ellas, continúan su camino modesto, lejos de la actividad neoliberal, para promover y practicar en la medida de lo posible una economía más equitativa, en todos los campos, a pesar de compromisos inevitables.

(1) " Les coulisses du commerce équitable ", de Christian Jacquiau, Edición Mille et une nuits, 2006.

(2) Cf. [www.andines.com](http://www.andines.com)

(3) cf. [www.minga.net](http://www.minga.net)

\* Co-autor de los libros « La bio, entre business et projet de société ». Editions Agone, 2013, et de « L'économie solidaire en pratiques », Editions Erès, 2014.

# Le commerce peut-il être équitable aujourd'hui ?

TEXTE DE MICHEL BESSON (\*)

**De plus en plus d'associations et d'entreprises dans le monde prétendent pratiquer un «commerce équitable», y compris des multinacionales et la grande distribution ? Qu'en est-il réellement ?**

En France c'est la coopérative Andines, partenaire de l'entreprise colombienne Interexpress, qui avait trouvé les mots «commerce équitable» en 1989 pour qualifier leur démarche commerciale. Il signifiaient et signifient toujours pour elles l'équité dans tous les échanges, partout, le respect mutuel et la recherche d'une relation d'égal à égal entre tous les partenaires qui coopèrent d'un bout à l'autre d'une filière économique. De la production des matières premières jusqu'à l'utilisation des produits. Ces partenaires sont la nature, dont l'homme fait partie, et tous les travailleurs qui produisent, transforment, transportent, distribuent, vendent ou consomment les produits ou services de chaque filière. Ce qui est un véritable enjeu politique de société. Andines se référait alors au philosophe grec Aristote et à de nombreuses expériences historiques d'équité

© ANDINES



dans le commerce, par exemple durant les mouvements révolutionnaires. Il s'agit en effet d'une démarche, d'un véritable combat, difficile dans une société où seul compte le profit, mais c'est une démarche qui existe depuis qu'il y a des échanges entre les hommes, et qui permet de partager les luttes et de penser ensemble une autre société... Andines travaille donc de cette manière avec tous ses partenaires, qu'ils soient colombiens, français ou touaregs...

Dans les années 90, les mots « commerce équitable », « comercio justo », « fair trade », etc, ont été récupérés et détournés par des associations, puis des gouvernements et des entreprises pour un tout autre commerce. Perdant leur sens subversif, ces mots ont alors été réduits à qualifier une activité d'ordre tiers-mondiste et caritatif, voire néo-coloniale : "Les consommateurs du nord, riches, doivent aider les petits producteurs du sud, pauvres, en achetant leurs produits à un prix juste". Il s'agit là d'une marchandisation symbolique de la pauvreté en jouant à la fois sur les nécessités des producteurs et sur les sentiments de culpabilité et de

générosité du client.

Ce fut alors une véritable avalanche de discours publicitaires, soutenue financièrement à coups de millions d'euros et de dollars, par des églises, des gouvernements, des multinacionales et les grandes enseignes de distribution. Cette propagande s'est faite au travers de marques privées, qui se sont fait passer pour "labels" mais qui ne sont que des marques privées, comme Max Havelaar, Transfair et quelques autres. Avec de magnifiques sites internet discourant sur les « petits producteurs », qui sont poussés à cultiver des produits d'exportation, mais avec une grande opacité sur ce type de coopération et sur des prix soit disant « justes »... Que dire des multinacionales comme Nestlé, Starbuc, Carrefour ou Mac Do, qui ont toutes leur petit café équitable mais qui à plus de 99% fonctionnent sur l'exploitation des hommes, le pillage de la nature et le réchauffement de la planète? Il ne s'agit pas ici de mépriser les producteurs ou les militants qui sont impliqués dans ce système mais bien d'analyser comment ce système lui-même récupère nos aspirations populaires à plus de justice, pour les marchandiser... La coopérative Andines (2) et de nombreuses autres entreprises (3), quant à elles, ont continué leur modeste chemin, loin de cette démarche néo-libérale, pour promouvoir et pratiquer dans la mesure du possible une économie plus équitable, dans tous les domaines, malgré d'inevitables compromis.

(1) « Les coulisses du commerce équitable », de Christian Jacquiau, Edition Mille et une nuit, 2006.

(2) cf. [www.andines.com](http://www.andines.com)

(3) cf. [www.minga.net](http://www.minga.net)

(1) \* Co-auteur des livres « La bio, entre business et projet de société ». Editions Agone, 2013, et de « L'économie solidaire en pratiques », Editions Erès, 2014.



MoneyGram.  
transfert d'argent

Envía dinero  
a América Latina

desde 3,90€<sup>\*(1)</sup>



Service Client :  
0 805 980 072<sup>(2)</sup>  
[moneygram.fr](http://moneygram.fr)

(1) ENVOYER VOTRE ARGENT EN AMÉRIQUE LATINE À PARTIR DE 3,90€. (2) GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE, SOUS RÉSERVE DES TARIFS APPLIQUÉS PAR VOTRE OPÉRATEUR. • EN PLUS DES FRAIS D'ENVOI APPLICABLES À UNE TRANSACTION UN TAUX DE CHANGE PEUT ÊTRE APPLIQUÉ. TARIFS EN VIGUEUR DEPUIS LA FRANCE MÉTROPOLITAINE DEPUIS LE 1ER MARS 2015, POUVANT ÊTRE MODIFIÉS CONFORMÉMENT AUX CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE DISPONIBLES EN POINT DE VENTE OU SUR [MONEYGRAM.FR](http://MONEYGRAM.FR)

MoneyGram.  
transfert d'argent

# La Gran Feria Internacional del Turismo en Francia

TEXTO DE DELIA ARRUNATEGUI  
@ARRUNATEGUI22



Recientemente se realizó en Francia una de las más grandes ferias turísticas de Europa, los salones IFTM (International French Travel Market) y MAP Pro, líderes en el mercado turístico profesional en esta edición número 37, se reunieron por primera vez en un solo evento, en el centro de convenciones de La Porte de Versailles en París. Con un total de 360 stands, entre los cuales se presentaron 160 destinos turísticos con más de 40 delegaciones de diferentes países. El salón IFTM programó en los 4 días del evento una extensa y selecta agenda de conferencias, talleres y fiestas que dieron la bienvenida a los más de 3.1763 profesionales del turismo, los cuales se dieron cita en esta feria turística con el deseo de descubrir nuevos destinos y encontrar las mejores ofertas del mercado.

## EL BOOM TURÍSTICO UNA REALIDAD MUNDIAL

Según el reporte del Barómetro OMT del Turismo Mundial, en el 2014 las llegadas de turistas internacionales alcanzaron la cifra de 1138 millones, lo que supone un incremento del 4,7% con respecto al año anterior. La previsión de la OMT para 2015 es que el turismo internacional aumente entre un 3% y un 4%. Las cifras de crecimiento por regiones son las siguientes: las Américas (+7%) y Asia y el Pacífico (+5%) registraron incrementos considerables, mientras que en Europa (+4%), Oriente Medio (+4%) y África (+2%).

Francia sigue a la cabeza de la lista, es el primer destino turístico del mundo con 83 millones de turistas extranjeros. El gasto de los turistas extranjeros en Francia se eleva a 35.800 millones de euros. Debido a ello el 45% de los franceses considera que el atractivo turístico que tiene su país es

una ventaja clave para salir de la crisis (según el sondeo CSA/RTL - mayo de 2013).

## MÉXICO: VIVIRLO PARA CREERLO

México tuvo uno de los stands más atractivos y visitados en la feria, la oferta fue muy variada, entre tour operadores, destinos turísticos y ofertas hoteleras. Uno de los destinos que más atrajo la atención fue Tabasco, ciudad donde nació el cacao y donde se genera el 70% de la producción total del país. Gracias a esta característica histórica y económica se ha creado en la ciudad una ruta turística llamada: "La ruta del cacao-chocolate", la cual es una de las opciones más solicitadas por los turistas.

Nos cuenta Claudia Fernández, una de las encargadas de promocionar este destino en Francia: "Todos conocen el chocolate, pero poco saben cómo se produce. Este viaje ofrece una visita a las haciendas cacaoteras que ofrecen toda la experiencia gastronómica y cultural que tiene el chocolate". Del 25 de noviembre al 29 se realizó la gran feria de chocolate en Villahermosa, capital del Estado de Tabasco, allí se encontró la historia documentada del chocolate y se pudo degustar todas las variedades de chocolates existentes en la región. La feria tuvo este año como país invitado a Perú, el cual también cuenta con una gran producción de cacao y comparte con México muchas tradiciones gastronómicas y culturales.

El Director en Francia del Consejo de Promoción Turística de México, Jesús Catalán Meneses, nos informó que: "México desea este año impulsar el turismo empresarial en el país, en especial en su capital, la ciudad de México, por ello en noviembre pasado hemos

organizado en conjunto con el Fondo Mixto (entidad que se encargada de brindar financiamientos para proyectos turísticos), una gira promocional en diferentes ciudades de Europa, con más de 100 empresarios mexicanos pertenecientes al rubro hotelero y de agencias de viaje". "Otro gran atractivo que ofrece nuestro país es su gastronomía, esta cuenta con el galardón de Cocina Patrimonio de la Humanidad, siendo el único país en América en tenerlo y el segundo en el mundo después de la Cocina francesa. El Director General de la agencia mayorista de viajes Quality, Fidel Ovando, destacó como servicio innovador del año el Heli-Tour, el cual brinda al turista la posibilidad de sobrevolar la ciudad de México en helicóptero, gracias a este servicio se logra visualizar la ciudad y sus atractivos de forma total en corto tiempo.

El tour inicia su recorrido en el aeropuerto internacional, luego pasa por los barrios más emblemáticos de la ciudad, atravesando la gran plaza de toros, el estadio Azteca y muchos de los monumentos más reconocidos de la ciudad.

El trayecto dura aproximadamente 25 minutos y tiene un costo de 120 euros por persona. La empresa que brinda este servicio es TuriSky.

## ARGENTINA FOR EXPORT

El stand de Argentina conquistó al público francés, la viticultura, su gastronomía y el folclore tuvo el protagonismo y fueron el imán perfecto para atraer a los futuros viajeros. También contó con la presencia del Ministro de Turismo de la Provincia de Salta, Mariano Ovejero. Ciudad que recientemente ha sido galardonada en Argentina como el destino turístico nacional mejor promocionado.

© DELIA ARRUNATEGUI

# La Grande Foire Internationale du Tourisme en France

TEXTE DE DELIA ARRUNATEGUI  
@ARRUNATEGUI22



Récemment a eu lieu à Paris la 37ème édition d'une des plus grandes foires touristiques d'Europe, organisée par les chefs de file du marché du tourisme professionnel, IFTM (International French Travel Market) et MAP PRO, les deux salons s'étant réunis pour la première fois dans un seul hall au Parc des Expositions de La Porte de Versailles. Ils ont accueilli un total de 360 stands proposant 160 destinations et 40 délégations de différents pays. Le salon IFTM et MAP PRO a programmé des conférences et des formations soigneusement sélectionnées, ainsi que des ateliers et différentes célébrations pour souhaiter la bienvenue aux 31.763 professionnels du tourisme qui se sont donné rendez-vous à la foire pour y découvrir de nouvelles destinations et trouver les meilleures offres du marché.

## LE BOOM DU TOURISME MONDIAL: UNE RÉALITÉ

Selon le rapport du baromètre OMT du tourisme mondial, en 2014 les arrivées de touristes internationaux ont atteint un total de 1138 millions, soit une augmentation de 4,7% par rapport à l'année précédente. Les prévisions de l'OMT pour 2015 annoncent une augmentation du tourisme international se situant entre 3% et 4%. Les chiffres de croissance par région sont les suivants: les Amériques (+7%) et l'Asie-Pacifique (+5%) ont enregistré des augmentations significatives face à l'Europe (+4%), le Moyen Orient (+4%) et l'Afrique du Sud (+2%).

La France, toujours en tête de liste, reste la première destination touristique au monde avec 83 millions de touristes étrangers. Les dépenses des touristes étrangers en France s'élèvent à 35.800 millions d'euros. En conséquence, 45% des Français pensent que l'attrait

© DELIA ARRUNATEGUI

touristique de leur pays est un avantage clé pouvant aider à surmonter la crise économique (selon un sondage CSA/RTL - Mai 2013).

## MEXIQUE: LE VIVRE POUR Y CROIRE

Le stand du Mexique a été un des plus visités de la foire. Quelle est la clé de ce succès? Cette année le Mexique présentait de nouvelles destinations très attrayantes et une offre hôtelière large et d'une grande diversité, s'adressant à tous les goûts et presque à toutes les bourses. Une destination a attiré particulièrement l'attention du public, la ville de Tabasco où le cacao est né et où il génère 70% de la production totale du pays. Grâce à cette caractéristique historique et économique Tabasco a mis en place un circuit touristique intitulé: "La route du cacao-chocolate". Claudia Fernandez, une des responsables de la promotion de cette destination en France raconte: "Tout le monde connaît le chocolat, mais peu savent comment il se produit. Ce voyage propose des visites guidées de plantations de cacao, lesquelles offrent aux visiteurs tout le paysage culturel et gastronomique du chocolat au Mexique." A ce sujet, du 25 au 29 novembre 2015 a eu lieu un grand salon du chocolat à Villahermosa (capitale de Tabasco), où a été exposée d'une façon complète et savoureuse toute l'histoire du cacao, les visiteurs pouvant déguster une grande variété de chocolats typiques de la région. Cette année la foire a mis à l'honneur le Pérou, qui, comme le pays hôte, a une large production de cacao et partage aussi avec le Mexique de nombreuses traditions culturelles et culinaires. Dans des déclarations exclusives réservées à ce média, le directeur du Conseil pour la Promotion Touristique du Mexique en France, Jesús Catalán Meneses,

déclare: "Le Mexique souhaite cette année mettre l'accent sur le tourisme d'affaires et l'événementiel, surtout dans sa capitale, la Ville de Mexico. En novembre dernier, nous avons organisé conjointement avec le Fondo Mixto (entité responsable du financement des projets touristiques), une tournée de promotion dans différentes villes d'Europe; ont participé à cette tournée plus de 100 femmes et hommes d'affaires mexicains". "L'autre grande attraction touristique de notre pays, c'est sa cuisine; récemment le Mexique a vu sa cuisine traditionnelle inscrite au patrimoine immatériel de





L'Humanité par l'UNESCO ; c'est le seul pays d'Amérique à avoir été lauréat et sa cuisine est classée deuxième au niveau mondial, après la cuisine française. Le Directeur général de l'agence de Voyage Quality, Fidel Ovando, a mis en avant un des services les plus novateurs de l'année : Le Heli-Tour qui invite les touristes à survoler en hélicoptère la Ville de Mexico, ce qui leur permet d'avoir un aperçu général de la ville en un court laps de temps. La visite commence à l'aéroport international, puis l'hélicoptère survole les quartiers les plus emblématiques de la ville, traversant la grande arène, le stade Azteca et un bon nombre des plus célèbres monuments de la cité. Le vol dure environ 25 minutes et coûte 120 euros par personne. La société qui fournit ce service se nomme TuriSky.

L'ARGENTINE FOR EXPORT  
Le stand argentin a largement remporté l'adhésion du public français grâce à ses formidables atouts touristiques et culturels, comme la diversité de son territoire, la vinification, la gastronomie et plus encore son folklore. Le stand de l'Argentine a su mettre à profit la présence de Mariano Ovejero, Ministre du Tourisme de la province de Salta, laquelle, en 2015, a été désignée en Argentine comme la meilleure destination touristique nationale.

TURKISH AIRLINES, LA COMPAGNIE AÉRIENNE QUI CASSE LE MOULE!  
Une mention spéciale doit être accordée à la compagnie aérienne Turkish Airlines, vainqueur pour la 5ème année consécutive

**TURKISH AIRLINES LA COMPAGNIE AÉRIENNE QUI ROMPE ESQUEMAS**

Una mención especial merece la aerolínea Turkish Airlines, ganadora del premio a la mejor compañía aérea europea por 5to año consecutivo. El Café Latino conversó con su representante comercial en Francia, el señor Serdar Özel, que nos informó que el próximo año la empresa turca ingresará al mercado latinoamericano con un renovado impulso.



du prix de la meilleure compagnie aérienne européenne. Le Café Latino a discuté avec son représentant commercial en France, Monsieur Serdar Özel, qui nous a informés qu'en 2016 la société turque va entrer sur le marché latino-américain avec une vigueur renouvelée.

© DELIA ARRUNATEGUI

# el Chalan

RESTAURANT PÉRUUVIEN



**Dernier jeudi de chaque mois, Buffet à Volonté**

6 rue Lefebvre-75015 Paris  
M° PORTE DE VERSAILLES  
www.restaurant-elchalan.com

RESERVACIONES:

01 48 56 16 15 - 06 86 92 45 13



**HORAIRES**  
MARDI AU VENDREDI  
DE 12H00 À 14H30  
ET DE 19H00 À 23H  
SAMEDI DE 13H00 À 23H00  
(SANS INTERRUPTION)  
DIMANCHE DE 13H00 À 16H00  
M° PORTE DE VERSAILLES,  
LIGNE 12



**TOP  
MACHINE**  
LOCATION D'OUTILLAGE  
ET  
VÉHICULES UTILITAIRES

# PROMO DU MOIS!



**KIT DE PONÇAGE  
150€ht/jour**

Monobrosse  
Ponceuse BELT  
Bordeuse  
Grand aspirateur  
Ponceuse au coin



# ¡AL MEJOR COSTO!

[TOPMACHINELOCATION@GMAIL.COM](mailto:TOPMACHINELOCATION@GMAIL.COM)  
[WWW.TOPMACHINE.FR](http://WWW.TOPMACHINE.FR)

**HORAIRES: DU LUNDI AU VENDREDI:**  
DE 6H30 À 19H SANS INTERRUPTION  
**SAMEDI: DE 9H À 14H**

**01 77 13 68 46**

**82, Boulevard SOULT  
75012**

 **1** Porte de Vincennes

**LIBRERÍA CIEN FUEGOS**

4, rue de la Forge Royale  
Paris 75011  
France  
<http://cienfuegos.in/notre-librairie/>



**Título:**  
CUENTOS  
REUNIDOS  
**Autor:** Felisberto  
Hernández  
**Editorial:**  
Eterna Cadencia

**L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE  
EN PRATIQUES**  
**MADELEINE HERSENT,  
ARTURO PALMATORRES  
(DIR.)**  
**POSTFACE JEAN-LOUIS  
LAVILLE**



**CEPQCA**  
Centre Européen de  
Promotion du Quechua  
et la Culture Andine  
[http://cepqca.free.fr/  
nous.html](http://cepqca.free.fr/nous.html)

**MAXIMILIANO  
DURAN**  
7, rue Jean Nicot  
Paris 7  
CONTACT: 0659336175



**Autor:**  
Fabio Morábito  
**Título:**  
EL IDIOMA  
MATERNO  
**Editorial:**  
Gogy Magog

**Autor:**  
Alejandro Zambra  
**Título:**  
FORMAS DE  
VOLVER A CASA  
**Editorial:**  
Anagrama



Angélica Montes

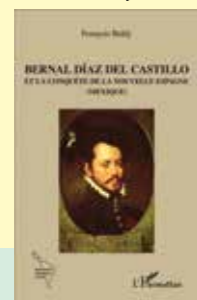


**HARMATTAN**  
[http://www.harmattan.fr/  
groupeharmattan/](http://www.harmattan.fr/groupeharmattan/)



Olivier Damé

Francois Baldy



**PROGRAMMATION**  
**Samedi 13 février**  
2016 à 20h30  
Ensemble Diagonal  
Le geste augmenté  
**Samedi 20 et dimanche 21 février 2016 à**  
20h30  
Exposition hommage à Fernando  
Martinez Rosseli  
**Samedi 20 février 2016 à 20h30**  
Concert hommage à Fernando Martinez  
Rosseli  
**Samedi 19 mars 2016 à 20h30**  
Soirée poésie latino-américaine  
contemporaine



[www.lechantdeshommes.fr](http://www.lechantdeshommes.fr)

**CECUPE**

[www.cecupe.com](http://www.cecupe.com) **CAFÉ SALÓN LITERARIO  
ÉCRIVAINS PÉRUVIENS**  
Samedi 6 Février 2016 de 14h à 17h30.  
**BnF, Bibliothèque Nationale de France.**  
Salle 70, Accès Entrée est,  
Quai François Mauriac, 75013 Paris

«LE CHAMANISME  
AMAZONIEN  
D'AUJOURD'HUI :  
MODE OU RELIGION?»  
Jeudi 25 Février 2016 à 19H00  
Rencontre avec Jean Pierre Chaumeil  
**Maison de l'Amérique Latine, 217  
Boulevard Saint Germain, 75007 Paris.**



**MÁNCORA  
CEBICHERÍA**  
Restaurante  
Peruano  
  
16, rue  
Dupetit -Thouars  
75003 Paris

**MURMURES ET VISIONS :  
UNE DÉAMBULATION  
EN AMÉRIQUE LATINE**  
Du 29.01 au 28.02 à  
l'IESA Art et Culture  
6 rue froment 75011 Paris

[www.iesa.fr](http://www.iesa.fr)



<http://www.amazon.fr/>

**LOS TÍMIDOS  
ANÓNIMOS**  
Alejandra Orias



**INSINUACIONES  
EN UN FONDO  
CON LLUVIA**  
Insinuations sur fond  
de pluie  
Javier Vicedo  
[www.fondence.fr](http://www.fondence.fr)

Association LUPUNA:  
Présentation en espagnol de la Revue  
Paralelo Sur,  
numéro dédié à la littérature de  
l'Amazonie péruvienne  
<http://associationlupuna.blogspot.fr/>

Vendredi  
19 février 2016  
du 19h00 à 20h30.

**Maison de l'Amé-  
rique Latine.**  
217, Boulevard Saint  
Germain, 75007.  
Paris.



**Couronnes GILDO MEDINA**  
Exposition  
Du 22 janvier au 27 février 2016  
Instituto Cultural de México  
119 Rue Vieille du Temple, 75003  
[http://icm.sre.gob.mx/  
culturamexa/](http://icm.sre.gob.mx/culturamexa/)

**Les Rencontres du Cinéma  
latino-américain**  
Du 9 au 15 mars 2016  
à Pessac au Cinéma Jean  
Eustache.  
[http://lesrencontresduclm.wix.  
com/cinelatino](http://lesrencontresduclm.wix.com/cinelatino)



Exposition "Hoy: Paisaje"  
par EL COLECTIVO  
Jusqu'au 11 Mars 2016  
Du lundi au vendredi de 10h à 13h  
et de 14h à 19h  
Maison de l'Argentine - CIUP  
27 Boulevard Jourdan  
75014 Paris



**CASA PICAFLOR**

**LE PÉROU À PARIS**

Venez déguster un **pisco** accompagné  
d'un **ceviche** à la Casa Picaflor.



**Différents cocktails et piqueos à découvrir :**  
Pisco Sour, Maracuya Sour, Pisco Punch...  
Ceviche Tradicional, Ceviche de Bar, Ceviche Nikkei,  
Trio de causas, Salade de Quinoa...



**CASA PICAFLOR | Ceviche-Piscobar**  
**Ouvert du mardi au samedi de 18 h. à minuit.**

**5, rue Tiquetonne • 75002 Paris**  
M° Etienne Marcel / Les Halles • Tél. : 09 81 77 32 00  
[www.casapicaflor.fr](http://www.casapicaflor.fr) • [contact@casapicaflor.fr](mailto:contact@casapicaflor.fr)  
FB : casapicaflor ceviche piscobar

Crédits photos : Mauricio Alvarez

# el Café LATINO

AMERICA LATINA-CANADA-QUEBEC-EUROPA

**COORDINATION:** Marnia Guillaume. [coordination@elcafelatino.org](mailto:coordination@elcafelatino.org)  
**ADMINISTRATION:** Marcelo Gómez V. [administracion@elcafelatino.org](mailto:administracion@elcafelatino.org)  
**EDITION:** Román E Gómez [edition@elcafelatino.org](mailto:edition@elcafelatino.org)  
**RÉDACTION:** Fabián Barado, Hugo Busso, Tomás Nieto, Javier Leibusky.  
[redaction@elcafelatino.org](mailto:redaction@elcafelatino.org)

**COLLABORATEURS:**  
Contact avec les collaborateurs : [elcafelatino@elcafelatino.org](mailto:elcafelatino@elcafelatino.org)  
Argentine: Fabián Barado, Cecilia Molina.  
Bolivie: Ramiro Borja.  
Chili: Nanette Paz Liberona.  
Colombie: Carlos O Torres.  
El Salvador: Gustavo Milan.  
Guatemala: Renato Barrios.  
Haïti: Tcheïta Vital.  
Mexique: Ricardo Ariza.  
Paraguay: Diego De La Cueva.  
Pérou: Flore Garcia Bour, Ricardo Lacuta  
Rép. Dominicaine: Maria Victoria Wazar.  
Uruguay: Ricardo Aguesta.  
Venezuela: Margarita Cadenas.

Canadá: Tomás Nieto. Teresa Elena Cadavid  
Espagne: Hugo Busso.  
États-Unis: Christian Jaramillo.  
France: Bertrand Le Four., Pedro Lima. (Région Paca)

Traducteurs: Juliette Deprez  
Relecture français: Céline Legallie

Infographie: Carla Beatriz Gonzales  
WEB: Tatiana Gomez  
El Café Cultural: Carla Landauro  
Conseiller historique: Henry Jenz Jaramillo.  
Conseiller scientifique: Leonardo Espejo.  
Poésie: Duvan Montoya. DUMONT.  
Communication: Camilo Gomez V.  
Conception et Maquette: Carla Beatriz Gonzales  
Illustrateur: William Nathanael Guarin, Leslie Umezaki  
Photographe: Mauricio Alvarez, Rocío Garza Barraza,  
Contact: [contactweb@elcafelatino.org](mailto:contactweb@elcafelatino.org)



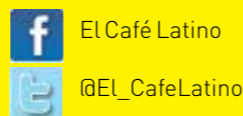
Web: [www.elcafelatino.org](http://www.elcafelatino.org)  
El Café Latino : Magazine socioculturel Bilingue

Le magazine « El Café-Latino » est une publication associative régie par la loi 1901, France. Le magazine El Café Latino soutient tous les articles publiés. Les articles peuvent être utilisés et reproduits librement en mentionnant l'auteur et la source. Sauf les images qui sont la propriété de chaque auteur  
Adresse postale : EL CAFE LATINO. 63 Rue Marechal Leclerc 94410 Saint Maurice. France. Tel : 0664732284 Bimestriel N°26 JANVIER-FÉVRIER 2016

MAGAZINE SOCIOCULTUREL  
ESPAGNOL-FRANÇAIS

**elcafelatino.org**

Retrouvez El Café Latino sur:



africain  
afro-brésilien  
afro-jazz  
afro-cubain  
alexander  
balinaise  
barre au sol  
bûto  
caractère  
capoeira  
chant  
chorale  
classique  
claquettes  
comédie musicale  
contemporain  
country  
danse de salon  
dessin  
feldenkrais  
flamenco  
funk jazz  
guitare  
hip hop  
holistique  
indienne  
krav maga  
modern' jazz  
n.i.a™  
orientale  
piano  
pilates  
pole dance  
popard  
qi gong  
rock'n roll  
salsa  
samba  
stretching  
sophrologie  
tai chi chuan  
tango argentin  
théâtre  
wutao  
yoga  
zumba®

centre  
de  
danse  
du  
marais



centre de  
**danse**  
marais

41, rue du temple - 75004 PARIS

M° : HÔTEL DE VILLE - tél. : 01 42 77 58 19

[www.parisdanse.com](http://www.parisdanse.com)

**24 MAI**  
**5 JUIN**  
**PARTOUT**  
**EN FRANCE**

**SEMAINE**  
**DE L'AMÉRIQUE**  
**LATINE**  
**ET DES CARAÏBES**

**24 MAYO**  
**5 JUNIO**  
**EN TODA**  
**FRANCIA**

**CONCERTS** **CONFÉRENCES**  
**DANZAS** **PELÍCULAS**  
**TEATRO** **EXPOSITIONS**



**CONFERENCIAS**  
**CONCIERTOS** **EXPOSICIONES**  
**DANSE** **THÉÂTRE**  
**FILMS**



**UNE PROGRAMMATION RICHE À PARIS PAR EL CAFE LATINO**  
**UNA PROGRAMACIÓN COMPLETA EN PARIS POR EL CAFE LATINO**

Le magazine El Café Latino, partenaire privilégié de la Semaine de l'Amérique Latine et des Caraïbes, sera en charge d'une partie de l'événement culturel à Paris.

La revista El Café Latino, partenaire privilegiado de «la Semaine de l'Amérique Latine et des Caraïbes» está encargado de una parte del evento cultural en Paris.

Venez découvrir des produits typiques sur des stands de dégustation pour le plaisir de vos yeux et vos papilles !

Dele un placer a sus sentidos y encuentre los mejores regalos en los stands y degustaciones regionales.

Informez-vous sur des stands professionnels dédiés au tourisme, à l'orientation étudiante et à l'aide à la création d'entreprise avec l'appui de la Chambre de Commerce de l'Amérique Latine.

Infórmese en los stands profesionales dedicados al turismo, a la orientación estudiantil y la ayuda a la creación de empresas con el apoyo de la Cámara de Comercio de América Latina.

[www.elcafelatino.org](http://www.elcafelatino.org)

e|Café  
LATINO

[www.diplomatie.gouv.fr](http://www.diplomatie.gouv.fr)

Une semaine pour promouvoir les relations culturelles, économiques et politiques entre L'Amérique Latine, Les Caraïbes et La France organisée par le Ministère des Affaires Étrangères avec le soutien de la Présidence de la République et du Sénat.

Una semana para promover las relaciones culturales, económicas y políticas entre América Latina, el Caribe y Francia organizado por el Ministère des Affaires Étrangères de Francia con el apoyo de la Presidencia de la República y el Senado.